LA GAZETTE
Cinéma garanti sans 3D
UTOPIA
CINEMAS
ignoti nulla cupido

5 AVENUE DU DR PEZET 34090 MONTPELLIER • TRAM 1 ARRÊT ST ELOI • 04 67 52 32 00 • WWW.CINEMAS-UTOPIA.ORG

LA FIANCÉE DU POÈTE

Yolande MOREAU
France 2023 1h43
avec Yolande Moreau, Sergi López, Grégory Gadebois, Estéban, Thomas Guy, Anne Benoît, William Sheller…

Où l'on découvre les charmes des environs de Charleville-Mézières, dans les Ardennes. Passé le premier abord peu riant des cités durement marquées par la désindustrialisation, il suffit de s'égarer nonchalamment le long des rives de la Meuse, laisser loin derrière soi les zones urbaines : ça pullule de coins de verdure où coulent des rivières, de forêts profondes aussi inquiétantes que généreuses, de vieilles masures chargées d'Histoire et surtout d'histoires. Il flotte encore dans l'air comme le souvenir du parfum qui collait aux semelles de vent du poète. Ici, les vieilles filles font en douce de la contrebande de clopes pour arrondir leurs fins de mois, les statues de cerfs en béton brament en secret dans le

LA FIANCÉE DU POÈTE

petit matin bruineux, le curé conseille bizarrement ses ouailles dans leurs affaires de cœurs et de mœurs.

C'est là que Mireille a grandi, là qu'elle revient vivre longtemps après, la soixantaine sonnée, dans la grande maison de famille à l'abandon. Si elle revient sur les lieux de son enfance, c'est moins par nostalgie (y'a pas que du beau dans ses souvenirs) que par la nécessité, beaucoup plus prosaïque, de se trouver un toit à peu près étanche en rapport avec son microscopique salaire de serveuse au self de l'école des Beaux-Arts de Charleville. Va pour la vaste demeure désertée, qu'elle réintègre en catimini, sans prévenir la famille. Mais même sans loyer, même en économisant tout ce sur quoi il est possible de rogner, faut pas croire : ça douille d'habiter seule, ne serait-ce que pour chauffer ces vénérables murs. C'est encore une fois le frêle curé de la paroisse qui suggère la solution : louer quelques-unes des chambres les plus habitables de la maison en échange d'une modeste participation. En choisissant soigneusement les locataires, nécessiteux mais d'une moralité irréprochable. Le curé a d'ailleurs sous la main le premier d'entre eux : un jovial jardinier municipal, en situation familiale critique et qui a urgemment besoin d'un toit. Suivront un adorable étudiant aux beaux-arts au coup de pinceau épatant et un genre de chanteur de country allumé à la nationalité mal définie.
Se recrée là une famille choisie, aux frontières de la marginalité. Qui semble pouvoir panser les blessures plus ou moins vives, plus ou moins douloureuses, de chaque membre de la petite communauté. Et pourquoi pas, faire revivre le grand amour de jeunesse de Mireille, le premier, celui qui ne s'oublie jamais.

Patiemment, Yolande Moreau s'attache à faire les films qu'on ne lui propose pas, s'offre les rôles que les autres ne lui écriront jamais, dessine par toutes petites touches un territoire cinématographique unique en son genre. Sa poésie fraîche et spontanée ne ressemble qu'à elle. Faite de bric, de broc, de verdeur et de colifichets surannés, elle est solidement arrimée à la terre et en même temps délicieusement évanescente. Rien n'est fabriqué, rien n'est surjoué, tout est offert avec une simplicité généreuse. *La Fiancée du poète* est une invitation à entrer dans son monde, à élargir le cercle d'une famille bienveillante. On y aime d'emblée les acteurs, les décors, la douce folie qui y règne et la beauté triste des lendemains de fête. On s'y sent bien, en confiance, et on voudrait que jamais le film ne se termine pour rester dans cette tribu, au chaud, au tendre.

Testez gratuitement nos vélos dans nos 2 magasins

Cyclable Castelnau
3 place Charles de Gaulle
34170 Castelnau-le-Lez
09 74 04 17 70

Cyclable Montpellier Sud
290 avenue Théroigne de Méricourt
(port Marianne)
04 67 82 88 31

cyclable

CAFE ZAPATISTE

La démarche de l'association MutVitz 34, est de construire un échange avec la coopérative de producteurs zapatistes *Yachil*, située au Chiapas. Nous vous proposons de le faire ensemble en participant à l'achat collectif du café vert (bio).
Le café est ensuite torréfié localement. Tout le bénéfice est intégralement reversé aux organisations zapatistes.

Pour Montpellier, le cinéma Utopia est le distributeur.
Renseignements : 06.24.57.54.55
mutvitz34@laposte.net

Mettez votre PUB Dans la Gazette
montpellier@cinemas-utopia.org
04 67 52 32 00

GOODBYE JULIA

Écrit et réalisé par
Mohamed KORDOFANI
Soudan 2023 2h **VOSTF**
avec Siran Riak, Ger Duany,
Eiman Yousif, Nazar Goma…

« Toutes les vérités ne sont pas bonnes à dire », tout particulièrement quand de très graves conflits opposent les individus à l'échelle d'un pays tout entier. Et pourtant, c'est souvent à travers l'échange, aussi effrayant et douloureux soit-il, et avec la manifestation de la vérité que les destinées se libèrent. C'est sur ce terrain de pensée et au cœur du Soudan convulsé des années 2005-2010, confronté au choix de la partition, que se déploie *Goodbye Julia*, le très bon premier long métrage de Mohamed Korfani (le premier film soudanais à être présenté en sélection officielle au Festival de Cannes, section Un certain regard). Un film qui réussit à tenir le parfait équilibre entre un arrière-plan politique et culturel très présent et documenté et une intrigue à la fois palpitante et très intime plongeant dans le quotidien d'un couple musulman de Khartoum employant et hébergeant une « Sudiste » et son jeune fils qui ne sont pas arrivés là du tout par hasard, mais à la suite d'événements malheureux et de secrets coupables.

Akram et Mona vivent dans une belle maison qui constitue un refuge paisible mais au dehors l'atmosphère est extrêmement tendue et dangereuse en cette année 2005 où la mort accidentelle de John Garang, le leader du Sud, provoque des émeutes dans les rues de la capitale soudanaise. Des coups de feu éclatent, des vitres volent en éclat et Akram s'arme. Une montée de fièvre qui expulse de leur logement la Sudiste Julia, son époux pas vraiment fiable et leur fils Daniel, qui se retrouvent dans un campement de fortune où le destin va frapper : au volant de sa voiture, dans un moment d'affolement, Mona renverse le petit garçon. Paniquée, elle s'enfuit, pourchassée en moto par le mari de Julia. Alerté mais ignorant les circonstances exactes de l'incident hormis « un sudiste me poursuit », Akram tire et tue…

Étouffé par la police, ce meurtre ronge Mona de culpabilité alors que Julia cherche désespérément son époux disparu. Pour se racheter, Mona retrouve Julia et l'engage comme aide-ménagère, lui offrant même un toit pour elle et Daniel, sans rien leur dire évidemment de sa réelle motivation. Elle cache aussi la vérité à Akram. Mais tous ces secrets pourront-ils tenir alors que les deux femmes se rapprochent et deviennent amies au fil du temps et que le vote pour la partition du pays se profile en 2010 ? Et ces secrets ne cachent-ils pas d'autres secrets, des secrets de femmes ?

À travers les relations se nouant dans cette « famille » réunie par les circonstances sous un même toit et sur un excellent scénario construit comme on épluche un oignon ou comme se joue une partie d'échecs, Mohamed Korfani photographie, radiographie et décrypte à merveille toutes les nuances de la problématique soudanaise aigue de l'époque. Méconnaissance totale des uns et des autres, racisme institutionnalisé : comment renouer le dialogue ? Peut-on se libérer des fantômes du passé, y compris au niveau le plus privé, là où les femmes notamment ont beaucoup en commun ? Autant de questions existentielles auxquelles *Goodbye Julia* tente d'apporter des réponses à la loupe de son duo de femmes splendidement interprétées et magnifiées par le talentueux directeur de la photographie Pierre du Villiers. Un ensemble de très grande qualité qui marque la naissance d'un cinéaste très prometteur.

(F. Lemercier, cineuropa.org)

Journée exceptionnelle le Vendredi 17 novembre constituée de deux rendez-vous avec **Nina Faure**, l'un à **14h** et l'autre à **19h30** pour échanger autour de son film. Séances en partenariat avec Occitanie Films.

WE ARE COMING

CHRONIQUE D'UNE RÉVOLUTION FÉMINISTE

Réalisé par Nina FAURE
France / Belgique 2023 1h27

Une nouvelle génération politise les enjeux autour du corps, de la sexualité et des rapports de genre.
Deux amies, Nina Faure et Yéléna Perret, se demandent avec quelques autres pourquoi, dans une société qui prétend que l'égalité des sexes est déjà là, l'accès au plaisir est si difficile. Elles organisent des groupes de parole, découvrent *Notre corps, nous-mêmes*, un manuel féministe historique qui leur ouvre de nouvelles portes d'analyse. Elles vont à la rencontre d'enseignantes, d'éducatrices, de sociologues pour tracer pas à pas ce qui finira par être un vrai plan d'attaque contre le patriarcat.
Ce documentaire, filmé en cinéma direct, est le témoin d'une époque. La réalisatrice commence à filmer quelques discussions avec ses amies, en 2014, au moment où elles prennent conscience des lacunes médicales autour de l'anatomie du clitoris. Elles veulent faire un film sur le plaisir, elles sentent bien que quelque chose cloche. Une chronique commence, qui va se poursuivre pendant plusieurs années durant lesquelles elles découvrent faire partie d'un mouvement de grande ampleur. La lutte contre les violences sexuelles prend le devant de la scène avec #*MeToo*, les manifestations réunissent des dizaines de milliers de personnes. Au fil des rencontres, leurs réflexions progressent, vers une remise en question profonde de l'exploitation du travail des femmes, qui mêle des enjeux de race, de classe. Comment mettre fin à cette exploitation ? Avec des sociologues, des activistes, des enseignantes, de nouveaux récits émergent, qui dépassent la binarité des genres. Les mouvements féministes seraient capables d'ouvrir des brèches dans un système qui semblait immuable ? *We are coming* est le témoin d'une décennie de lutte autant qu'il porte l'espoir d'une transformation réelle. C'est un objet cinématographique rare, qui conjugue le cinéma de l'intime et la chronique sociale, avec un regard personnel, parfois drôle, parfois émouvant, sur une des luttes les plus importantes de notre époque.

Séance unique le jeudi 30 novembre à 20h, suivie d'un échange avec **Jérôme Adam**, producteur et protagoniste du film, et des acteurs locaux de la Famille et de la Santé. **Préventes dès le 7 novembre au cinéma**.

TOUT POUR ÊTRE HEUREUX ?

UN VOYAGE INÉDIT AU CŒUR DES FAMILLES

Film documentaire réalisé par Denis Le Bris
France 2022 1h25

Père de famille d'un naturel optimiste, Jérôme appréhende de revivre avec sa fille ce qu'il a vécu avec son frère aîné, Cédric. Cédric avait tout pour être heureux et pourtant, à l'adolescence, il a basculé dans l'addiction aux stupéfiants et à l'alcool. Jérôme entreprend alors de partir à la rencontre de ceux que l'on entend rarement : les sœurs et les frères des personnes dépendantes. De la Champagne à la Normandie, de Paris à New York et Barcelone, la quête de Jérôme va l'entraîner dans un voyage qui libère la parole… un voyage inédit au cœur des familles, qui nous offrira l'opportunité de parler de la parentalité et des relations familiales, de briser les silences, de soulager les blessures, ainsi que de débattre sereinement de la consommation de stupéfiants et d'alcool, loin des discours diabolisants.
C'est un film singulier, qui pourrait jouer un rôle important en matière de santé publique. Telle est d'ailleurs la conviction de la Fédération addiction, qui a d'emblée apporté son soutien à Tout pour être heureux, un documentaire sur la manière dont les frères et sœurs de personnes dépendantes aux drogues vivent cette épreuve. La démarche de Jérôme Adam, touche au plus juste, à travers les témoignages à la fois pudiques et justes de ces personnes frappées par la douleur de la maladie touchant leur proche, et que l'on oublie si souvent d'écouter, !

Inspiré par l'histoire familiale de Jérôme, dont le parcours atypique force le respect, primé aux Impact Docs Awards et déjà programmé dans plus de 80 villes en France lors de projections-débats, le film reçoit partout un accueil éblouissant, digne réponse de la quête de cette parole libératrice et créatrice du dialogue que son auteur est parti chercher.

THE OLD OAK

Ken LOACH
GB 2023 1h53 **VOSTF**
avec Dave Turner, Ebla Mari, Claire Rodgerson, Trevor Fox, Chris McGlade…
Scénario de Paul Laverty.

Le vieux chêne. Le titre du film est à l'image de son réalisateur. Est-il encore besoin de présenter Ken Loach, 87 ans, dont bientôt 60 d'une carrière forte de plus de 40 films ? Une fois de plus (mais en a–t-on jamais assez, surtout par les temps qui courent ?), ce magnifique *The Old oak* fait le pas de l'individuel au collectif. Comment passe-t-on de la misère et de l'isolement – en un mot du désespoir – à la lumière ? Ken Loach, tout au long de sa filmographie, n'a cessé de nous offrir la même réponse : par la résistance collective, par la solidarité fraternelle, par la reconnaissance de l'enchevêtrement inextricable de nos destins personnels dans le grand mouvement politico-historique.
Cette fois-ci nous sommes dans le Nord de l'Angleterre, dans l'une de ces innombrables bourgades de briques rouges, miséreuses, désolées, ravagées par la crise industrielle et la fin de l'économie minière. Ces petites villes dans lesquels régnait autrefois un sentiment fort de cohésion sociale. Si le travail de la mine ne rendait pas riche, il donnait du moins la fierté et la certitude pour chacun de se savoir soutenu par les camarades en cas de coup dur. On ne va pas dire que c'était le bon temps, mais on se serrait les coudes, et l'infortune comme le bonheur ne s'envisageaient pas autrement que collectivement.
Le libéralisme a depuis tout déboisé. Et TJ Ballantyne, notre héros, tient à bout de bras ce qui semble être le dernier espace public du village : son pub, The Old Oak. Or, depuis qu'un car rempli de réfugiés syriens a débarqué sans prévenir pour s'installer au village, les habitués y déversent sans complexe leur xénophobie, aussi facilement que les pintes traversent leur gosier. Ce ne sont pas les idées de TJ.

Dans ce décor que la lucidité peint en noir, où la pauvreté se trompe d'ennemi pour piétiner toujours plus faible qu'elle, va pourtant naître une amitié : celle entre TJ et Yara, une jeune femme syrienne dont la main semble vissée à son appareil photo. Son œil de photographe l'enjoint à voir plus loin que cette frontale hostilité que subit toute sa communauté : les habitants du village souffrent eux-mêmes de l'indifférence du monde, de l'agonie de leur culture, de la calamité des frigos vides.
Alors ensemble, TJ et Yara, d'abord tous les deux puis avec celles et ceux qui voudront bien leur donner un coup de main, vont faire le pari de réinvestir l'arrière-salle du pub pour mettre en place une cantine solidaire, comme on le faisait à l'époque des grandes grèves : offrir aux plus démunis, locaux comme réfugiés, de quoi se sustenter. Le temps de quelques repas par semaine, être tous ensemble, rasséréner les âmes en même temps que les estomacs, voilà l'honorable et modeste projet. Parce que dès lors qu'elles sont reconnues et vécues collectivement, toutes les peines et les misères du monde deviennent supportables. Mais voilà, tout le monde au village ne sera pas de cet avis…

Inutile de préciser que Ken Loach trouve en Yara son alter ego. C'est à elle qu'il fera dire ce que l'on imagine avoir été le credo qui a porté toute sa vie de cinéaste : « Je choisis de voir la force et l'espoir. Cet appareil photo me sauve la vie ». Ken Loach, lui, comme toujours, choisit de voir la lumière dans ses personnages et les sauve. En les sauvant, c'est nous, c'est le monde qu'il sauve. Parce que connaître ses forces et faire la lumière, c'est déjà résister. Parce que partager un repas ou un film au ciné, c'est déjà être uni.

Le festival **Migrant'Scène** s'offre avec simplicité comme un lieu de rencontres et d'échanges : bienveillance, curiosité, altérité, convivialité, créativité, croisement des regards et des imaginaires… autant d'atouts pour favoriser le dépassement de nos préjugés. **La Cimade de Montpellier** (34) organise sa propre édition du Festival depuis quelques années, s'alliant pour cela avec ses différents partenaires culturels et associatifs. Le programme complet est à retrouver sur leur site !

Séance le dimanche 19 novembre à 11h en présence de la réalisatrice du film Basela Abou Hamed et en partenariat avec l'Association France Palestine Solidarité 34 (AFPS 34). La séance sera suivie d'un brunch oriental.

D'UN EXIL À L'AUTRE

Film documentaire de Basela ABOU HAMED
France / Palestine 2021 47mn, **VOSTF**

« Dans ce film, je raconte l'histoire d'un réfugié palestinien parmi d'autres. » Ces mots, sont ceux de la réalisatrice en introduction du documentaire émouvant qu'elle a réalisé sur son père. En 1948, Hamed (12 ans) et sa famille s'enfuient de leur village d'Ijzim sous la menace des milices sionistes. S'ensuit un long exil, de Jénine à Ramallah, puis en Syrie de Deraa à Damas. Là, dans le camp de Yarmouk, ils et elles étudient, travaillent, font des enfants, qui font des enfants à leur tour. En 2012, la guerre civile fait rage. Le camp est bombardé et assiégé par l'armée syrienne durant plusieurs mois, la famille Abou Hamed ne voit qu'une seule issue, un nouvel exil, vers la France.

Séance le lundi 20 novembre à 20h en présence de Burhan Roto, protagoniste et réalisateur du film. Discussion animée par Boris James, maître de conférences à l'Université Paul Valéry, spécialiste des mondes kurdes.

AUTOUR DU TANUR

(DORA TENÛRÊ)

Un film de Assaf DAHDAH, Gaël MARSAUD, Burhan ROTO,
2023 50mn **VOSTF**

Construire un tanur, confectionner le pain. S'ancrer ici, vivre maintenant. Venir d'ailleurs, parler d'avant. Une famille Yézidie compose avec l'exil, se recompose entre la France et l'Irak, raconte son histoire, le travail dans les champs. Un triple regard pour un film hybride où se mêlent démarche d'enquête et volonté de mémoire.

Séance le mercredi 22 novembre à 20h suivie d'un débat avec l'équipe « Bidonvilles » de la Cimade.

LA CAMIONNETTE BLANCHE

RADIOSCOPIE D'UNE RUMEUR

Réalisé par Jean BULOT, écrit par Christophe BOLTANSKI, Jean BULOT
France 2022 52mn

La Camionnette blanche étudie l'anatomie d'une rumeur, une rumeur entendue et répétée à tout-va, selon laquelle des Roms enlèveraient des enfants pour les prostituer ou vendre leurs organes. Ce documentaire de Jean Bulot et Christophe Boltanski fait le choix de reprendre l'itinéraire de cette rumeur, pour mieux la comprendre.

Séance le vendredi 24 novembre à 20h en présence de la réalisatrice du film Sarah Leonor et suivie d'une discussion.

CEUX DE LA NUIT

Sarah LEONOR,
France 2022 1h10
avec Françoise Lebrun, Adrien Michaux, Hovnatan Avedikian, Solène Rigot…

Ce film est une mosaïque d'une grande finesse de témoignages qui posent de manière très poétique la question de la frontière. Le col de Montgenèvre, à la frontière franco-italienne est un lieu de passage depuis la nuit des temps. Martin le géographe en 2017, le lieutenant Mourrat en 1896, Camille et ses amis de Briançon en 2019, toutes et tous ont croisé le destin des hommes, femmes et enfants qui tentent toujours de franchir cette frontière, au péril de leur vie. Des milliers de personnes qu'on n'a pas vues, qu'on ne voit pas, cachées dans les replis de ce paysage. Parmi elles, Blessing, en mai 2018.

Séance le dimanche 26 novembre à 11h suivie d'un débat en présence de Véronique Hollebecque, membre du Bureau National de l'Association France Palestine Solidarité (AFPS) et d'un brunch !

YALLAH GAZA !

Roland NURIER
France 2023 1h41 **VOSTF**

Depuis 2007, la population de Gaza est complètement enfermée par Israël et régulièrement bombardée au mépris de toutes les règles de Droit International et conventions des Nations Unies. Les témoignages des Palestiniens de Gaza sont mis en perspective avec les analyses de responsables politiques locaux, d'historiens, de journalistes, d'Israéliens, de juristes spécialistes de Palestine/Israël. Les gazaoui-e-s parlent de leur quotidien, de géopolitique, de religion, de sionisme, de droit international, bref de tous les éléments nécessaires à la compréhension du vécu de cette société palestinienne et de son environnement si anxiogène. Démystifier les préjugés, tordre le cou au « prêt à penser » et témoigner que Gaza est une société normale qui vit dans un environnement totalement anormal.

Séance le lundi 27 novembre à 20h et suivie d'une discussion avec des membres de Alternatiba.

AYA

Simon COULIBALY GILLARD
2021 01h31 **VOSTF**

Lahou, Côte d'Ivoire. Aya grandit avec insouciance auprès de sa mère. Intimement liée à son île, la jeune fille voit ses repères s'effondrer lorsqu'elle apprend que son paradis est voué à disparaître sous les eaux. Alors que les vagues menacent sa maison, Aya prend une décision : Lahou est son île ; elle ne la quittera pas. Un chemin initiatique s'offre alors à elle, un chemin vers son identité, un chemin vers elle-même.

Séance le mardi 28 novembre à 20h en présence de représentants de l'association Limbo, du centre de soins Frantz Fanon et de la Psymade.

LE CHANT DES VIVANTS

Film documentaire de Cécile ALLEGRA
France 2023 01h22 **VOSTF**

Dans ce documentaire, Cécile Allegra montre le parcours de jeunes, originaires d'Érythrée, du Soudan, de Somalie, de Guinée, de République Démocratique du Congo, qui se retrouvent dans la ville de Conques, en Aveyron, au terme d'un long et éprouvant exil. Avec la bienveillance des habitants de la région et avec l'association Limbo les souvenirs se libèrent peu à peu, la parole renaît, au cours d'une expérience collective salvatrice.

Séance de clôture le dimanche 3 décembre à 11h suivie d'un brunch avec plusieurs associations et organisations locales engagées dans les questions de migrations.

LES ENGAGÉS

Émilie FRÈCHE
France 2022 1h38

Cette fiction inspirée de faits réels retrace les destins croisés de David, un kinésithérapeute, et Jocojayé, un jeune exilé poursuivi par la police. Après avoir percuté accidentellement le jeune homme, David prend la décision de le ramener chez lui puis de l'aider coûte que coûte à s'en sortir.

Simple comme Sylvain

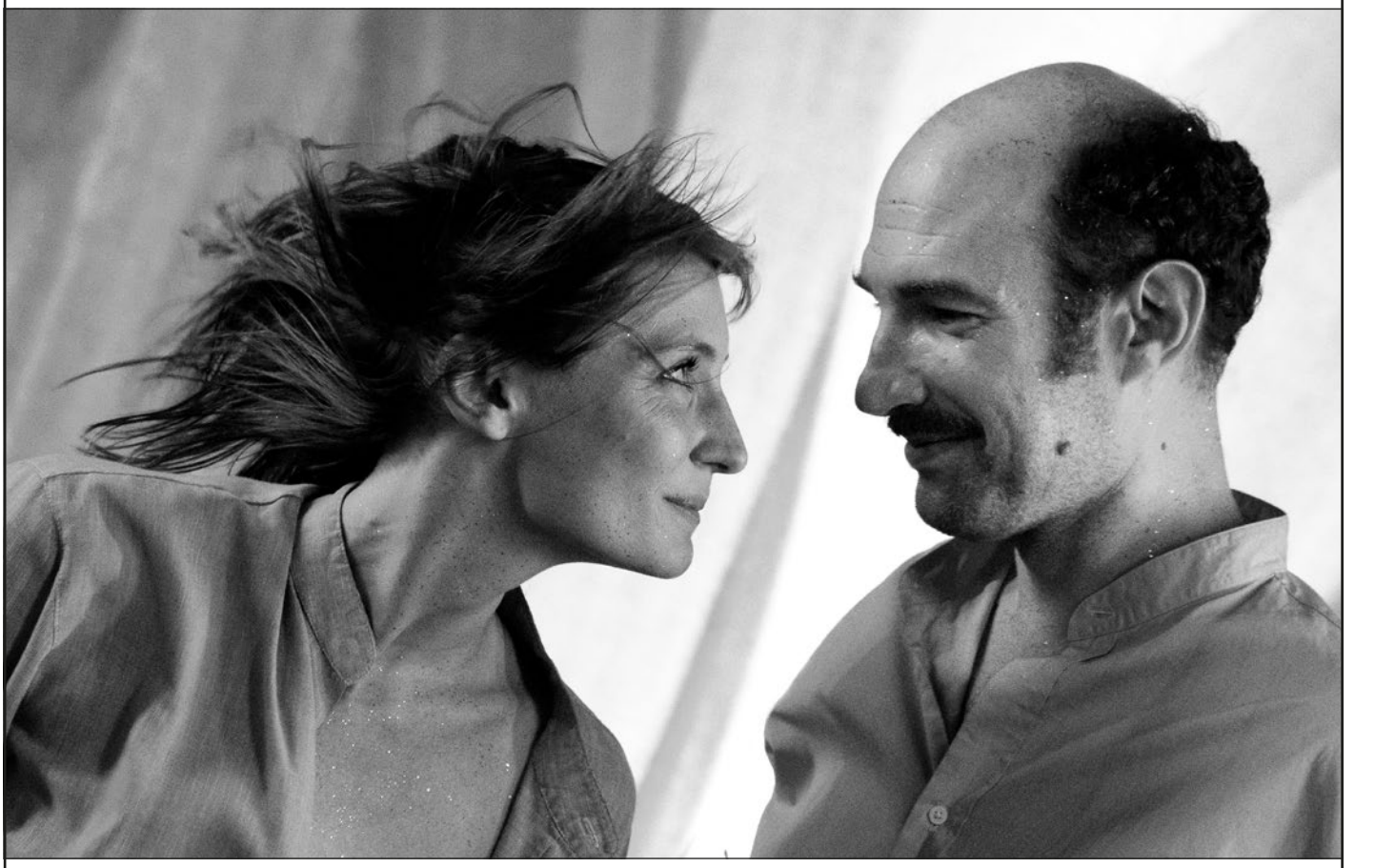
Écrit et réalisé par Monia CHOKRI
Québec 2023 1h50 **Québecois STF**
avec Magalie Lépine-Blondeau, Pierre-Yves Cardinal, Francis-William Rhéaume, Monia Chokri…

Comédie irrésistible de drôlerie, aux dialogues finement ciselés qui s'accrochent si bien à l'accent chantant de la Belle province, *Simple comme Sylvain* prend courageusement à bras-le-corps le seul sujet qui passionne tout le monde, le seul qui transcende toutes les nationalités, tous les genres, toutes les classes sociales : l'amour. Et pose cette question fondamentale : l'amour est-il soluble dans le sirop d'érable ? Ou plus sérieusement : est-il permis, est-il possible de tomber en amour comme on serait frappé par la foudre – de cet amour total, insensé, qui, justement, se fiche comme d'une guigne de toutes les bienséances, toutes les barrières, culturelles, sociales, morales, générationnelles… ?

Sophia, la quarantaine pimpante, en a d'ailleurs fait son domaine de recherche privilégié, et elle le décline inlassablement au long des cours de philosophie qu'elle donne, faute de poste à son niveau, dans une université du troisième âge. Les têtes qui composent son auditoire et qui, pour être chenues n'en sont pas moins intimement concernées par la chose, s'imprègnent religieusement de son érudition amoureuse et érotique. Comme on sait, les cordonniers ne sont pas les mieux chaussés : Sophia peut sans faillir vous entretenir des heures durant sur Eros, le sentiment amoureux, leur représentation au fil des siècles – mais côté vie privée, c'est le calme plat. Pas le néant, puisqu'elle vit depuis 10 ans avec Xavier, également universitaire, mais si leur complicité intellectuelle reste vivace, le désir a de toute évidence quitté la maison.
Or donc, Sophia et Xavier ayant fait l'acquisition d'une résidence secondaire – un joli chalet dans la forêt des Laurentides, à quelques 300 bornes de chez eux – la « sage » Sophia part seule pour vérifier l'avancement des travaux de rénovation. Et fait la connaissance de l'artisan qui doit retaper la bicoque : Sylvain. Un gars à des années-lumière de son monde : musclé, manuel, parfaitement intégré à une ruralité qui ne violente pas son tempérament solitaire ni ses plaisirs simples, sa philosophie de vie consiste à vivre le temps présent sans se prendre le chou. Mais surtout, surtout, Sylvain, caricature de bûcheron canadien, est beau à se damner et a dans un seul poil de son torse plus de potentiel érotique qu'un aréopage de dieux grecs. Instantanément, Sophia aime Sylvain. Et de ce qui aurait pu, dû, n'être qu'une joyeuse mais brève incartade, elle décide de faire son projet de vie. Qu'importe sa vie d'avant, qu'importe l'éloignement social de son crush, rien ne viendra se mettre en travers de leur bonheur. Sophia et Sylvain vivront comme ils se sont rencontrés : d'amour et de philo fraîche. On se doute que non, ce ne sera pas si simple. Que le rêve de Sophia, son frêle esquif de bonheur va être sacrément brinquebalé, jouet des éléments sur la mer déchaînée des sentiments contraires.

Monia Chokri conserve de bout en bout le ton incisif, drôle en même temps que tendre, de la comédie. Les dialogues, écrits au cordeau, balancent en permanence entre rire et gravité. Et mine de rien, lors des scènes d'amour, la réalisatrice s'approprie, féminise avec beaucoup de finesse et d'humour le lexique de la séduction et du plaisir au cinéma – tournant en dérision les clichés romantiques du cinéma américain.
On est résolument charmé par ce film marrant au possible, vivifiant, subtil et cru, au point qu'à peine la projection terminée, on voudrait aussitôt y retourner. Pour paraphraser Sophia juste après sa première incartade charnelle avec Sylvain : « une fois, ce n'est pas assez ». (avec la complicité involontaire de F. Lévesque, *Le Devoir)*

LE SYNDROME DES AMOURS PASSÉES



Écrit et réalisé par Ann SIROT
et Raphaël BALBONI
Belgique 2023 1h29
avec Lucie Debay, Lazare Gousseau,
Florence Loiret-Caille, Nora Hamzaoui…

Sans tomber dans les généralités faciles, il faut reconnaître aux artistes belges – et tout particulièrement les cinéastes – un incomparable talent pour aborder les sujets graves avec un sens de la dérision imparable et finalement extrêmement élégant. Ann Sirot et Raphaël Balboni avaient réussi il y a deux ans le prodige de faire rire, sans jamais créer le malaise, avec la maladie d'Alzheimer ! Dans *Une vie démente*, fuyant le pathos et le tragique obligatoire, ils rendaient compte, à travers le destin d'un couple de trentenaires confrontés à la démence irréversible de la maman du monsieur, des aspects tragi-comiques voire risibles de cette maladie si singulière, montrant au passage combien une telle épreuve était aussi riche d'enseignements pour avancer dans la vie. Ici l'affaire est moins grave, même si ce qui arrive à Sandra et Rémy – encore un couple de trentenaires bien assorti et somme toute heureux – est le genre de truc qui peut vous gâcher une vie. Sandra et Rémy s'aiment, incontestablement, durablement, mais ils n'arrivent pas à faire un enfant, et ça finit par les obséder, par les ronger, parce qu'ils ne voient pas de solution à leurs échecs procréatifs répétés. Jusqu'à ce que, à l'issue d'un congrès de spécialistes, le gynécologue – assez singulier il faut bien le dire – qui les suit leur fasse une révélation inattendue : leur infertilité pourrait selon lui être due à un blocage psychologique, qu'ils ont une chance de surmonter grâce à un processus non encore ratifié par la science officielle mais aux premiers résultats très prometteurs – toujours selon les dires du gynéco non conformiste… Le-dit processus implique que les deux tourtereaux retrouvent chacune et chacun de son côté leurs anciens partenaires et fassent de nouveau l'amour avec eux et elles…
En désespoir de cause, aussi incongrue que paraisse la proposition, Sandra et Rémy vont s'y atteler. Pour se rendre compte très vite qu'ils ne sont pas égaux devant la tâche. Sandra, qui a eu un grand nombre d'amants avant Rémy, semble répondre au défi avec légèreté alors que son chéri, qui n'a pourtant que trois amoureuses seulement à recontacter, est on ne peut plus gêné et procrastine face à cette mission…

Dès le début, comme c'était le cas dans *Une vie démente*, les partis pris visuels du film – très soignés et stylisés – renforcent sa poésie et son surréalisme, parfaitement en phase avec le caractère drolatique, d'une absurdité parfaitement assumée, de la situation. Quand ils commencent leurs démarches, les amoureux réalisent une frise de polaroids surmontés de loupiotes pour signifier les partenaires à revoir et chaque prétendue scène de sexe, puisque c'est bien de cela qu'il s'agit, est transcendée par une fusion burlesque et lumineuse des corps dans une sorte de bulle pour évacuer son aspect prosaïque. Grâce à ces trouvailles délicieuses de mise en scène, grâce à une liberté de ton réjouissante, les deux réalisateurs réinventent la comédie romantique, en même temps qu'ils questionnent avec humour et intelligence le couple moderne, ses concepts parfois artificiels mais très à la mode – revival années 70 – du polyamour et du couple libre, ou les angoisses éternelles des amoureux quant aux écueils contrariant le long cours de l'amour qui dure. Ou comment, à travers une épreuve choisie, réinventer sa relation à celle ou celui que l'on aime pour mieux la renforcer. Au final, ce très joli film qui aurait pu apparaître comme une aimable fantaisie s'avère une réflexion touchante sur quelques-uns des aspects essentiels de la vie.

PORTRAITS FANTÔMES

(RETRATOS FANTASMAS)

Film écrit et réalisé par Kleber MENDONÇA FILHO
Brésil 2023 1h33 **VOSTF**

C'est un voyage au cœur de la ville brésilienne de Recife auquel nous sommes invités. Mais pas avec n'importe quel guide, puisque c'est le plus grand réalisateur brésilien en activité, Kleber Mendonça Filho, qui nous ouvre les portes de sa ville natale. Il nous livre une véritable ode au cinéma où il se raconte, où il sonde le passé de Recife, où il explore son architecture. Et si l'image reste évidemment primordiale, le son tient une place non négligeable dans ce projet : le réalisateur se fait en effet narrateur, sa voix douce et chaleureuse nous plonge dans un passé émouvant. Pour ne rien gâcher, son excellente sélection de titres musicaux brésiliens finit d'ajouter un charme intemporel à cette déambulation cinématographique au charme puissant.

Dans un premier temps nous découvrons la maison familiale : au fil des années et des modifications apportées, c'est une histoire de l'urbanisme qui est contée, ainsi que les changements sociologiques du quartier.
Puis nous quittons le cocon familial pour aller nous perdre dans cette ville qui nous paraît immense, et au hasard des rues du centre-ville, nous retrouvons d'immenses bâtiments, d'ancien palais, qui furent autrefois de grands lieux de rassemblements des Recifenses. Nous voyageons alors dans le temps, des décennies en arrière, un temps où les cinémas étaient le lieu où toutes les classes de la population se retrouvaient et partageaient un moment de plaisir et de magie. Aujourd'hui, à part le majestueux São Luiz, il ne reste plus que des bâtiments délabrés : les ravages du temps se voient sur les façades et les salles obscures ne sont plus habitées que par des fantômes. Mais loin de verser dans une nostalgie larmoyante, le cinéaste nous montre plutôt cette fameuse magie du cinéma, et il le fait toujours avec cette touche d'humour qui le caractérise. Finalement l'histoire de Recife et de ses cinémas est totalement universelle et pourrait très bien être celle d'une multitude d'autres villes à travers le monde.

ENTRE LES LIGNES

(MOTHERING SUNDAY)

Eva HUSSON GB 2021 1h44 **VOSTF**
avec Odessa Young, Josh O'Connor,
Colin Firth, Olivia Colman, Glenda Jackson…
Scénario d'Alice Birch, d'après le roman
Le Dimanche des mères **de Graham Swift** (Folio)

En ce jour du 30 mars 1924, journée de la fête des mères, nous entrons dans le quotidien de Jane, jeune femme de chambre chez un couple d'aristocrates. Un coup de téléphone nous apprend qu'elle entretient une relation avec Paul Sheringham, le fils des propriétaires du manoir voisin, amis de ses employeurs.
La majeure partie du film se déroule durant cette journée, lors de moments volés d'intimité entre Jane et Paul. Il apparaît alors que ces deux-là vivent une vraie histoire d'amour malgré la différence de classe qui les sépare, malgré le fait que Paul soit fiancé à une femme de sa condition – au départ promise au frère aîné de Paul, mort à la guerre.

Tout dans ce film placé sous le signe de l'empathie se rapporte aux émotions viscérales non seulement chez nos deux amoureux mais également chez ceux qui les entourent. Émotions qui peuvent ressurgir à tout moment sans crier gare. La vie est violente et tragique, alors comment survit-on ? Comment continue-t-on à créer, comment continue-t-on à rire et aimer, en dépit de tout ?
Nous apprenons par des sauts dans le futur que Jane est devenue écrivaine, en train d'écrire son premier roman, puis autrice reconnue et célébrée. Ses étreintes dérobées avec Paul en 1924 seront donc de futurs souvenirs destinés à nourrir sa plume d'écrivaine.
Nous assistons ainsi à l'émergence d'une personnalité hors du commun, au bourgeonnement de son imagination, à l'affirmation d'un talent qui va la mener bien loin de sa condition de domestique.

Laissez-vous emporter par ce voyage dans le temps, dans les émotions et les souvenirs, dans cette période de l'après Première Guerre mondiale où des familles endeuillées doivent surmonter la perte intolérable de leurs garçons. Laissez Jane vous confier un secret qu'elle ne confiera jamais à personne, pas même aux personnes de sa vie, et devenez ce confident dont elle a besoin.

L'ENLÈVEMENT

Marco BELLOCCHIO
Italie 2023 2h15 **VOSTF**
avec Paolo Pierobon, Fausto Ruso Alesi, Barbara Ronchi, Enea Sala…
Scénario de Marco Bellocchio et Susanna Nicchiarelli

LE GRAND OUBLIÉ DU PALMARÈS DU FESTIVAL DE CANNES 2023

Leçon d'Histoire, leçon d'humanité – et au passage, leçon de cinéma : on pourrait presque s'en tenir là et vous dire : bon sang ! Venez-y les yeux fermés, la cuvée Bellocchio 2023 est un grand, un très grand cru. Beau comme un opéra, impressionnant par l'ampleur du projet et de la mise en scène : écrit, composé comme une grande fresque mélodramatique baroque, mis en scène dans un magnifique clair-obscur et rythmé par une musique ébouriffante, *L'Enlèvement* tient la gageure d'être à la fois ample, fluide, bouleversant et de bout en bout passionnant.

1858, on pourrait dire que ça va de mal en Pie pour le Saint-Siège.
Côté « pouvoir temporel », le Printemps des peuples qui balaie l'Europe depuis dix ans n'a pas épargné la péninsule italienne, laquelle, morcelée en États, duchés, de la Lombardie à la Sicile, se rêve unie – et pourquoi pas républicaine. Les États Pontificaux n'ont été maintenus sous l'autorité du Pape que grâce à la protection de Napoléon III. La Seconde guerre d'indépendance italienne, qui posera les bases du royaume d'Italie, est prête à s'engager : Rome n'en mène pas large.
Côté « spirituel », ce n'est pas plus jojo. La révolution industrielle entraîne inéluctablement celle des mœurs. Avec l'apparition d'une classe ouvrière déracinée et la redéfinition des rapports sociaux, se répandent des courants de pensée modernes, rationnels, matérialistes, pour tout dire assez peu catholiques. Par contrecoup, sous la férule réactionnaire du pape Pie IX, la doctrine de l'Église se radicalise méchamment. Entre autres conséquences, les quelques droits précédemment concédés aux fidèles des autres religions, principalement les Juifs, sont singulièrement réduits.
C'est dans ce contexte un brin tendu que commence l'affaire Mortara : le 23 juin 1858, le petit Edgardo Mortara, 6 ans et sixième rejeton d'une famille de confession juive de huit enfants, est nuitamment arraché à sa famille par la police pontificale de Bologne, sur ordre du Père Inquisiteur (oui, il y a encore ce genre de fonction dans l'Église italienne à la toute fin du XIXe siècle). Car Edgardo a été dans son jeune âge secrètement baptisé à l'insu de sa famille. Ainsi christianisé, Edgardo ne peut rester vivre avec ses parents, au risque d'y laisser son âme, en grand danger d'apostasie (on voit que l'affaire est grave). La loi pontificale est très claire – et c'est le devoir de l'Église que de sauver ses enfants, au besoin malgré eux. Edgardo est donc illico transféré à Rome, pour y être élevé en bon chrétien, sous le regard sévère mais juste – et même bienveillant – de Pie IX. Dès lors, ses parents remuent ciel et terre pour récupérer leur enfant, alertent la presse, les communautés juives du monde entier pour tenter d'infléchir la décision du Souverain pontife, provoquant un tollé international – en vain.
Le film mêle étroitement la narration de l'enlèvement et de la rééducation idéologique du point de vue d'Edgardo, le calvaire abominable de ses parents qui, de Bologne à Rome, n'ont de cesse d'obtenir la libération de l'enfant qui leur a été arraché, et la grande Histoire italienne, concentrée dans la figure de Pie IX, pape aussi raide et intransigeant dans ses dogmes que dépassé par les bouleversements qui agitent le monde autour de lui – chaque décision l'isolant chaque jour davantage.

Devant la caméra de Bellocchio, le destin du petit, puis du jeune Edgardo – son lavage de cerveau, sa lente reconstruction, son combat intérieur, son identité à jamais perdue – sonne comme une condamnation sans appel, sinon de toute religion, du moins de l'accaparement de l'humain par l'intégrisme religieux.

SECOND TOUR

Écrit et réalisé par Albert DUPONTEL
France 2023 1h35
avec Cécile de France, Albert Dupontel, Nicolas Marié, Uri Gavriel, Jackie Berroyer, Philippe Uchan…

« C'est une petite fable autour de la politique. » Albert Dupontel

La petite phrase ci-dessus est évidemment un peu réductrice et vous imaginez bien, connaissant le bonhomme, que ce nouveau film, qui arrive trois ans après *Adieu les cons*, est un peu plus qu'une « petite fable ». Apologue politique ? Oui. Farce à trappes ? Aussi. Comédie déjantée ? Tout à fait. Satire féroce ? Absolument… Comme à son habitude, Dupontel livre à la moulinette de son génie créatif quelques-uns de ses sujets de prédilection : il sera question entre autres de filiation, de secrets de familles, de duos mal assortis mais terriblement efficaces, de luttes pour et contre le pouvoir et j'en passe. Avec ce ton reconnaissable entre tous qui manie habilement une grandiloquence scénique comme dopée à l'ecstasy et une écriture poétique à la candeur tout enfantine, Dupontel dynamite les codes de la comédie dont il se fout, on l'imagine, comme de son premier sketch télé au *Nouveau théâtre de Bouvard* il y a plus de 35 ans.

Nouvelle venue dans l'univers Dupontel, Cécile de France est parfaite dans un personnage de journaliste tout droit sorti des pages d'une *Rubrique à brac* du légendaire Gotlib tant sa silhouette élancée, ses chemisiers bien proprets, sa coupe de cheveux très 70's et son culot d'investigatrice-arapède semblent directement sortis d'une bande-dessinée.
Tout commence dans une grande salle de meeting survoltée. Le public est en feu, les pancartes sont fièrement dressées au-dessus des têtes et on arbore sur les tee-shirts le nom de celui qui, c'est sûr, sera le prochain Président de la République française. Un candidat au langage direct qui ne vient pas du sérail, un homme certes novice en politique mais qui a un grand, très grand projet pour le pays. Il est le favori, le marché l'adore comme son petit toutou et dans cet entre-deux tours de campagne qui ronronne un peu, tout le monde a son nom sur les lèvres : Pierre-Henry Mercier. Certes tout cela fleure bon les grandes demeures bourgeoises avec la bonne de Madame, feu l'ISF et compagnie… mais l'homme est solide, convaincu, enfin il en a l'air. C'est donc la turbulente Mlle Pove, journaliste politique injustement reléguée à la rubrique football parce qu'elle a quelque peu « déconné », qui est chargée de couvrir cette période si particulière où le suspens autant que les tensions sont à leur apogée. Et très vite, elle est convaincue que derrière le masque lisse de ce candidat se cache un autre visage, sans doute plus trouble mais plus intéressant. Intriguée et très déterminée à en savoir plus sur le véritable Pierre-Henry Mercier, elle entreprend une enquête qui promet d'être rocambolesque, d'autant que son acolyte, Gus, n'est autre que l'excellent Nicolas Marié, l'aveugle inoubliable d'*Adieu les cons*.

Tout ce qui précède n'est qu'un aperçu de cette « petite fable » qui révélera bien d'autres rebondissements, entre thriller politique et parenthèse bucolique (il ose tout Dupontel : même pas peur). Le réalisateur dit s'être inspiré d'un documentaire consacré à Robert Kennedy, « l'homme qui savait qu'il allait être abattu, mais qui continuait quand même ». *Second tour* questionne sur les enjeux des campagnes politiques, la façon qu'ont les candidats d'y faire face, leurs ambitions, leurs moyens d'action, particulièrement face aux enjeux climatiques. « J'aime que les « méchants » n'aient pas de visage, seulement un esprit, comme un système oppressant et oppressif à l'autre bout du tentacule. »

Peut-être le plus sincère et le plus engagé des films de Dupontel. Mais aussi un des plus drôles !

Dimanche 12 novembre à 20h, **avant-première suivie d'une rencontre avec la réalisatrice Lawrence Côté-Collins**, en partenariat avec **le Festival de cinéma de Florac : *Vues du Québec*** où *Bungalow* a remporté le prix du public en 2023 !

BUNGALOW

Lawrence CÔTÉ-COLLINS
1h42 Québec 2023 **VOSTF**
avec Sonia Cordeau, Guillaume Cyr,
Geneviève Schmidt, Ève Landry…

Sarah et Jonathan sont des produits qui s'ignorent. L'un comme l'autre ont évité soigneusement de s'impliquer dans le monde réel, préférant fantasmer un cocon qui leur suffirait à laisser passer tranquillement l'existence. Décidant de se prendre en main, ils vont forcer le destin et investir dans l'immobilier. Hélas, ne pouvant s'offrir la maison de leurs rêves, ils font l'acquisition de la seule que leurs moyens leur permettent. Ils voient bien que les murs y sont humides, la tapisserie se décolle, la cave est une flaque de boue, la douche tient avec du scotch, le quartier est aussi agréable que la piste de décollage d'un aéroport, mais peu importe, ils vont rénover cet endroit pour qu'il devienne leur « Home Sweet Home » à eux, comme à la télévision !
C'est là que la machine s'enraye, de mauvaise décision en mauvaise décision, le couple s'enfonce dans un processus d'endettement transformant leur existence en cauchemar.
Cette comédie noire ressemble parfois à un *Fargo* qui aurait l'accent québécois, ce qui n'est pas sans ajouter une dose de drôlerie à l'ensemble. L'alchimie entre les deux interprètes principaux, Sonia Cordeau et Guillaume Cyr sont pour beaucoup dans la réussite du film, ce couple qui pourrait être une caricature poussive devient, grâce à leur interprétation, crédible et même attachant. Constamment sur le fil, la comédie menace toujours de tourner au drame voir à l'horreur, sans jamais qu'aucun changement de registre ne paraisse artificiel.
Premier long métrage de Lawrence Côté-Collins, Bungalow est une vraie bizarrerie de cinéma à l'esthétique kitsch, stylisé à outrance pour mieux embrasser l'univers de ses personnages. Le film se déploie dans un univers inspiré du Pop Art, mouvement artistique qui nous rapproche du monde de l'objet de consommation, de la banalité et de la vulgarité. Les marques, les signes, les bibelots, les cochonneries en plastique qui s'accumulent autour de nous et qui nous définissent jusqu'à nous avaler. Nous obséder. Nous encombrer. Nous contrôler.

DELICATESSEN

Jean-Pierre JEUNET, Marc CARO
France 1990 1h37
avec Dominique Pinon, Marie-Laure Dougnac,
Jean-Claude Dreyfus, Karin Viard, Rufus…

C'était il y a quelques lustres, bien avant qu'*Amélie Poulain* soit imaginée. À l'époque, Jean-Pierre Jeunet avait un double qui s'appelait Marc Caro (qu'est-il devenu, au fait ?), ils s'étaient fait un peu connaître avec des courts métrages, dont le célèbre *Bunker de la dernière rafale*, et ils signaient un premier « grand film » pas piqué des hannetons : *Delicatessen*, une épopée entre rêve et cauchemar, entre humour et effroi, un film largement inspiré du *Brazil* de Terry Gilliam. C'était un ton nouveau dans le cinéma français, c'était chouette, ça doit l'être encore, y a pas de raison !

Imaginez un quartier sordide, noyé dans une brume glauque. Concentrez-vous sur le rez-de-chaussée de cet immeuble lépreux, vous distinguerez une échoppe inquiétante à l'enseigne de « DELICATESSEN », tenue par un boucher à l'œil lubrique. Ici on fait la queue pour quelques grammes de bidoche, pour un morceau de filet ou de gigot.
Visiblement les temps sont durs, et le regard affolé d'un individu empaqueté des pieds à la tête dans du papier journal, et qui se glisse dans une poubelle pour échapper… (à quoi ?) nous laisse subodorer que quelque chose de louche se trame dans la maison. Le hachoir de l'homme de lard s'abattant sur le crâne du fugitif aura vite fait de nous rassurer : les clients ne manqueront pas de viande, 100% pur homme, garantie sans farine animale… La petite communauté vivra ainsi en autarcie, dans l'attente impatiente de savoir qui sera mangé…

Évidemment, *Delicatessen* ne se raconte pas. C'est un film courageux : la preuve, il multiplie les morceaux de bravoure… Il faudrait parler par exemple de la R.V.S, la Résistance Vététarienne Souterraine, qui situe l'axe du complot pangermaniste au centre de l'infernal immeuble et qui, par les égouts… mais n'en dégoûtez pas les autres en racontant tout ! Et puis il y a l'histoire d'amour entre Julie, la fille du boucher, créature un peu myope qui joue du violoncelle, et Louison, qui semble avoir avalé son dentier et joue de la scie musicale. Et puis le coup de l'aquarium pour se débarrasser des huissiers ; et le coup du couteau-boomerang… Bref, les méchants seront récompensés par une mort affreuse, et les bons châtiés comme il se doit : ils vivront heureux et auront beaucoup d'enfants…

#BLACK LIVES MATTER : ANTIRACISME ET MOBILISATIONS

Cycle de projections en collaboration avec l'équipe de recherche Études Montpelliéraines du Monde Anglophone de l'Université Paul-Valéry

Séance unique le mardi 21 novembre à 20h, suivie d'une discussion animée par **Lawrence Aje**, spécialiste de l'histoire de l'esclavage aux États-Unis

12 YEARS A SLAVE

Steve McQUEEN USA 2013 2h13 **VOSTF**
Avec Chiwetel Ejiofor, Michael Fassbender, Benedict Cumberbatch, Paul Dano, Paul Giamatti, Lupita Nyong'o, Sarah Paulson, Brad Pitt, Alfre Woodard…
Scénario de John Ridley d'après le récit autobiographique de Solomon Northup.

New York, 1840. Solomon Northup est un homme libre. Un Noir aisé, marié et père de famille, musicien apprécié, demandé par la bonne société. Après une soirée un peu arrosée à Washington, il s'endort et se réveille… dans un cul-de-basse-fosse, enchaîné, avant d'être expédié sur les marchés aux esclaves par bateau à aubes via le Mississippi. Ce triste destin fut celui de nombreux Noirs libres enlevés au Nord pour rejoindre comme esclaves les plantations du Sud dans le contexte où l'importation d'esclaves depuis l'Afrique était désormais prohibée. Et c'est le premier accroc au paradigme qui voudrait que la civilisation américaine ne soit qu'une évolution continuelle vers le progrès.
Avec une puissance d'expression saisissante, Steve McQueen va décrire magnifiquement la machine à broyer qu'est le système esclavagiste en même temps que l'incroyable force de caractère affichée par le brillant et cultivé Solomon Northup, qui parvient à garder esprit et dignité dans les conditions les plus inhumaines pour nous en livrer un saisissant récit.

Séance unique le mardi 12 décembre à 20h, suivie d'une discussion animée par **Monica Michlin**, spécialiste de littérature noire américaine

LES FIGURES DE L'OMBRE

Theodore MELFI USA 2016 2h06 **VOSTF**
Avec Taraji P. Henson, Octavia Spencer, Janelle Monae, Kevin Costner, Kirsten Dunst…
Scénario d'Allison Schrœder, d'après le roman de Margot Lee Shetterly.

États-Unis, 1961. Tout est organisé pour que Noirs et Blancs ne se croisent pas, ou le moins possible. À cette époque, il ne serait venu à l'idée d'aucun Américain de race blanche qu'une femme noire puisse avoir quelque talent particulier.
Au même moment, les États-Unis sont sur les dents : l'URSS ne cesse de marquer des points dans la conquête spatiale et les hommes du Président, de plus en plus fébriles, obsédés par l'avance prise par les Rouges, harcèlent les chercheurs de la NASA, fraîchement créée. Les meilleurs cerveaux sont mobilisés et disputent de toutes les hypothèses, couvrant leurs grands tableaux noirs d'algorithmes incompréhensibles pour le commun des mortels. Mais rien n'y fait : les satellites font pschiiit ! Et IBM n'a pas encore mis complètement au point la machine qui calculera plus vite que la cinquantaine de femmes noires confinées dans un bureau en sous-sol et qui s'activent, constamment sollicitées, pour vérifier les calculs des ingénieurs blancs : il est bien entendu exclu que ces dames diplômées jusqu'aux oreilles, puissent prétendre à un poste plus noble. Jusqu'à ce que l'une d'entre elle se fasse remarquer, ou plutôt trois…

CYCLE #BLACK LIVES MATTER

Antiracisme et mobilisations
En collaboration avec les enseignants du Département d'Anglais d'UPV

L'équipe de recherche EMMA (Études Montpelliéraines du Monde Anglophone) de l'Université Paul-Valéry mobilise cette année ses étudiants et ses enseignants autour du mouvement « Black Lives Matter ». S'il a émergé en 2013 à la suite des violences policières et des meurtres d'Africains Américains aux États-Unis, ce mouvement politique a essaimé dans le monde entier, en particulier grâce aux réseaux sociaux. Un colloque international aura lieu les 16-17 mai 2024 sur le campus St Charles : il a pour objectif d'examiner les mobilisations antiracistes aux États-Unis et au Royaume-Uni dans leurs continuités historiques et leurs circulations géographiques. Il s'interroge sur les échos politiques de ces mobilisations, leurs impacts sur les trajectoires individuelles et collectives, ainsi que sur les réponses suscitées dans le domaine artistique : littérature, théâtre, arts visuels et graphiques, danse, musique et cinéma.
Pour associer le plus grand nombre aux étudiants, aux chercheurs, et accompagner cette réflexion, un cycle de **sept projections** a été pensé qui revient sur l'histoire des Noirs américains, de l'esclavage à la ségrégation, aux années 60-70 (Mouvement des Droits Civiques). Il se poursuit par une évocation de la continuité des discriminations et des violences subies par la minorité noire aux États-Unis dans les années 80 et 90. Avec la mort de George Floyd le 25 mai 2020 par suffocation, le nouveau millénaire voit un regain de violences et d'affrontements qui interroge. Ainsi, en 2021, alors que la minorité noire américaine ne constitue que 13% de la population, les Noirs comptent pour 27% de ceux morts sous les tirs de policiers.

AVANT QUE LES FLAMMES NE S'ÉTEIGNENT

Écrit et réalisé par Mehdi FIKRI
France 2023 1h36
avec Camelia Jordana, Sofiane Zermani, Sofian Khammes, Sonia Faidi…

En juin dernier, les quartiers populaires français s'embrasaient suite au meurtre à Nanterre du jeune Nahel, abattu à bout portant au volant de sa voiture par un policier… pour un refus d'obtempérer. Ces émeutes rappelaient celles qui avaient suivi, il y a bientôt 20 ans, la mort dans un transformateur électrique de Zyed et Bouna, deux gamins de 15 et 17 ans, poursuivis par la police à Clichy-sous-Bois…
Mehdi Fikri a été pendant plusieurs années journaliste à *L'Humanité*, un des rares quotidiens à avoir enquêté longuement et régulièrement sur la vie dans les quartiers, sur les violences policières systémiques, sur l'impunité dont bénéficient les forces de l'ordre impliquées dans ces actes.
Devenu cinéaste, il a tiré de son passé de journaliste la substance de son premier long métrage, dont on verra sans aucune hésitation un reflet de l'affaire Adama Traoré, jeune homme mort en 2016 dans des circonstances suspectes à la caserne de gendarmerie de Persan dans le Val d'Oise, quelques heures après son interpellation. Sa sœur Assa Traoré lutte inlassablement depuis pour faire la lumière sur ce drame et elle est devenue une figure incontournable de la mobilisation contre les violences policières.
On pense forcément à Adama et Assa puisqu'il est justement question dans le film de la mort d'un jeune homme après son arrestation par la police mais surtout du combat que vont mener sa sœur puis toute sa famille pour obtenir la vérité et la justice. Le plus passionnant, plus encore que l'enquête proprement dite (même si sont clairement montrées l'expertise médicale bâclée ou l'enquête outrageusement à décharge contre l'institution policière…), c'est la manière dont Mehdi Fikri suit le réveil politique d'une famille et derrière elle d'un quartier, qui refusent l'inéluctable, à savoir le classement de l'affaire, comme c'est quasi systématiquement le cas.

Le film est porté par le personnage de Malika (incarnée magnifiquement par Camelia Jordana, un des plus fidèles soutiens médiatiques d'Assa Traoré), jeune femme parfaitement intégrée, mère d'un enfant, exerçant un métier prenant, qui décide néanmoins de consacrer le plus clair de son temps à sa quête de justice. Sans angélisme, sont aussi évoquées la complexité et la diversité des réactions au sein de la famille : la jeune sœur (la révélation Sonia Faidi) qui ne croit pas à la réussite de ce combat et n'y voit que les ennuis qu'il engendre ; le frère (excellent Sofiane Zermani, alias le rappeur Fianso), mû d'abord par la colère, qui sera comme dans l'affaire Traoré victime du harcèlement et de la vengeance des policiers ; le père, accablé… Et parmi les proches, Slim, le soutien de la première heure (Samir Guesmi, formidable comme toujours), qui représente la générosité et les échecs de toute une génération de militants des quartiers populaires, héritiers de la Grande Marche pour l'Égalité et le Racisme de 1983, porteuse d'un grand espoir avant d'être trahie par le gouvernement socialiste.
Si le film est aussi fort et attachant, c'est d'abord parce qu'il met en scène une aventure humaine face à un drame terrible, une aventure vécue par une famille maghrébine qui échappe à tous les clichés habituels, une famille où chacun est différent et suit sa propre voie, pas forcément tracée par le déterminisme social. C'est aussi parce qu'il met en avant la force politique des quartiers, leur capacité à apporter une réponse collective à cette violence policière que nos gouvernements continuent à nier, au mépris des faits.

LE RÈGNE ANIMAL

Thomas CAILLEY
France 2023 2h08
avec Romain Duris, Paul Kircher,
Adèle Exarchopoulos, Tom Mercier, Billie Blain…
Scénario de Thomas Cailley et Pauline Munier

Au grand désespoir de son mari, François, et de son fils de 16 ans, Émile, Lana est frappée d'un mal mystérieux, un genre de virus qui se propage dans la population, sans qu'on en sache l'origine ni qu'on connaisse le vecteur de contamination, et qui, progressivement, inéluctablement, transforme en animaux – mammifères, oiseaux, reptiles – celles et ceux qui en sont atteints. Pas moyen de s'en préserver ni d'enrayer le processus… On isole les « malades » en cherchant frénétiquement des traitements, on n'a d'autre solution que de mettre en quarantaine des « monstres » retournés à l'état « sauvage ». Lana est ainsi envoyée avec quelques autres mutants dans un centre fermé du sud du pays – à proximité duquel s'installent donc le père et le fils pour ne pas l'abandonner, elle qui semble déjà partie et dont le nouvel état représente même pour eux un danger bien réel.

Ce film-là, parole, il va vous en mettre plein les mirettes ! Malin, émouvant, haletant, visuellement époustouflant, c'est au propre comme au figuré du « jamais vu ». Quelque part entre le conte, la fable, le mélodrame, le thriller et le rêve éveillé, un peu tout ça en même temps, *Le Règne animal* a tout du grand film populaire, accessible à tous. Un sujet fort, des images d'une beauté renversante, un casting impeccable.
Le Règne animal se trouve au croisement de nombre de questionnements très actuels et passionnants. Notre rapport à la Nature, bien sûr, tout le mal que l'humanité lui inflige. Les questions de normalité, de genre, d'espèce, la possible transition de l'une à l'autre, la violence du regard de la société sur une supposée « monstruosité »… On y retrouve pêle-mêle des éléments de thriller moderne et des archétypes réinterprétés du cinéma et de la littérature fantastiques. La réussite est magistrale !

L'ARMÉE DES 12 SINGES

(TWELVE MONKEYS)

Terry GILLIAM
GB / USA 1995 2h09 **VOSTF**
avec Bruce Willis, Madeleine Stowe, Brad Pitt,
Christoper Plummer, David Morse…
Scénario de David et Janet Peoples, inspiré par le film *La Jetée* de Chris Marker

En 2035, la Terre a été ravagée par un mystérieux virus, supposément libéré par une organisation terroriste de défense des animaux appelée l'« Armée des 12 singes ». Dans les sous-sols d'un New York déserté et revenu à l'état sauvage, subsiste une micro-société concentrationnaire qui, pour trouver un remède au virus, envoie ses prisonniers à la recherche d'informations dans le passé. James Cole (Bruce Willis), est l'un d'eux. Il va devoir repartir en 1996, quelques jours avant que l'épidémie n'éclate. Mais il faudra plusieurs tentatives car la science est capricieuse, pour ne pas dire erratique. Ainsi, Cole est d'abord propulsé en 1990, puis dans les tranchées de la guerre de 1914-1918, faisant des allers-retours incessants entre présent et passé. Ajoutez à cela un rêve qui le hante, et le pauvre homme a de quoi perdre la raison. Mais le fou n'est pas nécessairement celui que l'on croit…
Cinéaste visionnaire, auteur du mythique et orwellien *Brazil*, Terry Gilliam livre avec *L'Armée des 12 singes* une œuvre dystopique passionnante. Comme dans nombre de ses films, le cinéaste oppose l'aveuglement scientifique, bureaucratique, technologique à l'imaginaire et au rêve. Un propos qui dénonce l'absurdité du fonctionnement du monde qui nous entoure jusqu'à l'aliénation programmée des individus.
Si les thèmes abordés dans *L'Armée des douze singes* résonnent encore très fort aujourd'hui, à l'instar d'un *Soleil vert* ou d'un *Blade Runner*, nul doute qu'il faut aussi (re)voir le film pour la virtuosité de sa réalisation, son sens du rythme, son indémodable esthétique steampunk, et le jeu impeccable de ses acteurs et actrices. Et puis pour une fois, chose rare dans les années 1990, Bruce Willis ne campe pas un héros viril inoxydable et livre sans doute ici l'une de ses meilleures interprétations. (D'après F. Benoit – *Usbek & Rica)*

« Je ne suis allé à aucune école de cinéma, je suis simplement allé au cinéma. » Auteur cinéphile (et cinéphage) à la filmographie truffée de clins d'œil à ses maîtres, au petit écran et au spectateur, Quentin Tarantino a créé un genre cinématographique à lui seul ; en attendant le 10e et annoncé ultime film du scénariste et réalisateur nous souhaitions vous offrir un panorama le plus large possible de son œuvre protéiforme et jubilatoire, inclassable et esthétique, aux bandes-son mythiques et aux répliques cultes, vous faire partager la passion effervescente et communicative de Tarantino pour le septième art.

La séance du **jeudi 9 novembre à 20h**, sera présentée par **David Roche**, professeur d'études cinématographiques à l'université Paul Valéry et auteur de plusieurs ouvrages sur le cinéma dont deux consacrés à l'œuvre de Tarantino, *Inglourious Basterds de Quentin Tarantino*, et *Quentin Tarantino : Poetics and Politics of Cinematic Metafiction*.

PULP FICTION

Quentin TARANTINO USA 1994 2h29 **VOSTF**
Avec John Travolta, Samuel L. Jackson,
Bruce Willis, Uma Thurman et Tim Roth
Écrit par Quentin Tarantino et Roger Avary
Palme d'or du festival de Cannes de 1994, Oscar du Meilleur scénario original en 1995, Meilleur acteur dans un second rôle pour Samuel L. Jackson au BAFTA Awards de 1995…

Les destins se croisent à Los Angeles. Pumpkin et Yolanda sont sur le point de braquer un grill. Jules Winnfield et Vincent Vega, deux tueurs à gages rendent visite à Brett pour récupérer une mystérieuse mallette appartenant à leur patron Marsellus Wallace. Jules liquide Brett après avoir cité Ézéchiel 25:17. Par où commencer ? Seulement un second film et déjà tant de prix et de reconnaissance pour le réalisateur américain. Revoir *Pulp Fiction* sur grand écran est une bénédiction, ne serait-ce que pour le casting explosif : il ressuscite John Travolta, propulse Samuel. L. Jackson, Uma Thurman et Tim Roth, mais aussi ancre Bruce Willis dans le paysage hollywoodien. Sa singularité se crée à partir d'un récit déstructuré en quatre actes qui fracasse les limites de la linéarité et pousse les spectateurs à rester attentifs. Tarantino et Avary signent une œuvre totalement folle et comme il en existait peu à l'époque. Les dialogues sont d'une finesse et d'un humour qui n'a d'égal que leur violence. Cette violence qui a souvent été reprochée au réalisateur mais qui est semblable à l'histoire des États-Unis et qui se manifeste complètement factice, burlesque, et qui précède ou suit des scènes plus tendres. Tarantino déconstruit un genre, joue malicieusement avec ses codes, en retire tout le glamour pour mieux y injecter une part d'absurdité, on ne s'en lasse pas !

FOUR ROOMS

Écrit et réalisé par Allison Anders, Alexandre Rockwell, Robert Rodriguez, Quentin Tarantino
USA 1995 1h38 **VOSTF**
Avec Tim Roth, Madonna, Jennifer Beals,
Antonio Banderas et Valeria Golino…

Quentin Tarantino et ses amis réalisateurs Allison Anders, Alexandre Rockwell et Robert Rodriguez se lancent un défi : faire un film collectif qui raconte la nuit rocambolesque et éprouvante que vit le nouveau domestique maniéré du Mon Signor Hotel, Ted, le soir du nouvel an.
L'œuvre est constituée de quatre sketchs d'environ 30 minutes, respectivement : *The missing ingredient* où des sorcières tentent d'invoquer l'esprit de la déesse Diana, *The wrong man* : où un maniaque armé séquestre sa femme, *The misbehavers* : où Ted doit babysitter les deux enfants d'un gangster et enfin, *The man from Hollywood* : où le client le plus important de l'hôtel (incarné par Tarantino lui-même) organise une fête qui tourne au désastre.

En 30 minutes, Tarantino n'a besoin de presque rien pour imposer sa maîtrise et son style. Le décor est pauvre mais l'idée prenante, les dialogues sont déjà farfelus et presque exclusivement constitués de digressions, les plans subjectifs nous poussent à être investis et la tension monte. Comme dans l'épisode *A Man from South* (avec Peter Lorre et Steve McQueen) de la série télévisée *Alfred Hitchcock Presents*, Chester (joué par Tarantino) fait un pari avec Norman. Si ce dernier réussi à allumer dix fois d'affilée son briquet il repart avec la voiture de Chester, qui s'avère être celle que Travolta conduit dans *Pulp Fiction*, sinon, notre domestique Ted doit lui couper le petit doigt…

OBLIK, le ciné-club de l'étrange, vous propose ce mois-ci deux rendez-vous pour célébrer le fantastique à la télévision ! Aux programmes deux séries cultes, l'une venue de l'hexagone et la seconde de Grande Bretagne !
Et comme deux rendez-vous ne suffisent pas, on vous propose également de se retrouver le 24 novembre à 20h au bar le Dôme (2 Av. Georges Clemenceau), pour un apérOblik.

Séance unique le lundi 13 novembre à 20h
Oblik vous invite à célébrer les 60 ans de la série britannique culte Doctor Who en plongeant dans une variante de la série taillée pour le grand écran. Au programme comme toujours des quizz, un apéro après la séance, et d'autres surprises !

LES DALEKS ENVAHISSENT LA TERRE

(DALEKS INVASION EARTH 2150 A-D)

Gordon FLEMYNG GB 1966 1H24 **VOSTF**
Avec Peter Cushing, Bernard Cribbins,
Ray Brooks, Andrew Keir

Le Docteur incarné ici par le légendaire Peter Cushing est un savant loufoque, qui entraîne sa nièce, sa petite-fille ainsi qu'un policier entré par mégarde dans une cabine téléphonique british dans des aventures temporelles. Tous se retrouvent dans la capitale britannique en l'an 2150. La ville est quasi détruite, les quelques survivants sont sous le joug de terribles robots extraterrestres : les Daleks. Les humains sont peu à peu faits prisonniers et deviennent des miliciens "décérébrés" à la solde des robots. Aidés par des Londoniens résistants, le Docteur tente d'attaquer le vaisseau des Daleks qui s'est posé dans la ville.
Le scénario du film est l'adaptation du dixième épisode de la première série *Doctor Who*, diffusé en six parties hebdomadaires de vingt minutes en novembre 1964. Pour en faire un film de cinéma destiné à toute la famille, le producteur… et son scénariste… vont en condenser l'intrigue et y ajouter des scènes de grand spectacle permises par un budget bien plus confortable que celui d'une série télé des années soixante. Cette invasion se permet même le luxe de la couleur, proposant un univers kitsch à souhait, fait de robots aux allures de poivrière multicolores ou tout de cuir vêtus. Pourtant derrière le spectacle en apparence enfantin, le film met en scène une sorte de dystopie où l'Angleterre aurait été envahie par l'Allemagne nazie. On y découvre la résistance, mais également les collaborateurs et les camps de travail.

Que vous soyez familier avec la série dont s'inspire le film ou pas, cela n'a pas d'importance pour découvrir ce monument de pop culture anglaise.

Séance unique le 29 novembre à 20h, en présence de son réalisateur **Jean-Teddy Filippe** et présenté par **Vincent Capes** de l'association Anima. Tarif unique à 5 euros.

LES DOCUMENTS INTERDITS

Sélection de courts métrages
rassemblés par Jean-Teddy Filippe
France 1989-2010 55 min **VF** et **VOSTF**

Le found footage c'est-à-dire « enregistrement trouvé » est un sous-genre du cinéma fantastique, popularisé en 1999 par le film Le Projet Blair Witch et que certain font remonter jusqu'au Cannibal Holocaust de Ruggero Deodato. Mais trop peu connaissent l'existence des documents interdits. Cette série de courts-métrages supposément retrouvés fut diffusée en 1989 sur Arte sans commentaire ou contextualisation d'aucune sorte, laissant planer quelque temps le doute quant à leur réalité, avant qu'ils ne soient regroupés pour une soirée spéciale révélant le pot aux roses. Les films ou plutôt les 13 documents sont d'origines diverses, films de famille, archives militaires ou image de tournage télévisuelle, venue de différents pays. L'image des documents crée immédiatement un malaise de par son réalisme. La pellicule est dégradée, la captation est en apparence souvent amateur et à cela viennent s'ajouter des coupes qui suggèrent que les images diffusées ont fait l'objet d'une censure. Souvent muets les films sont accompagnés par une voix off monocorde dont le commentaire invite le spectateur à être attentif, renforçant la tension déjà prégnante de ses images. On y découvre de façon plus ou moins visible des phénomènes étranges, télékinésie, possession, maison hantée ou disparition inexpliquée. En revoyant les Documents interdits aujourd'hui difficile de ne pas y voir non seulement le prototype, mais le maître étalon du found footage. Une œuvre qui questionne l'impact des images sur la conscience populaire. Des films en avance de 20 ans sur leur époque. Nous ne saurions que trop vous recommander d'entrer dans la salle sans en lire plus et d'oser croire aux images impossibles qui vous y attendent.

Au programme, 5 des 13 documents sélectionnés par leur réalisateur : *Le Naufragé, Le Fou du Carrefour, Les Fantômes, Le Cas Ferguson, L'Examen.*

VINCENT DOIT MOURIR

Stéphan CASTANG
France 2023 1h48
avec Karim Leklou, Vimala Pons, François Chattot, Michaël Perez…
Scénario de Mathieu Naert

Et si c'était une épidémie ? Un mal invisible, un mal terrifiant ? Un chien hurle… Un mal diffus qui fond au petit bonheur la chance sur tel ou telle, sans distinction, sans symptôme visible sur la santé de la personne infectée. Un mal contre lequel on ne peut se prémunir ni avec des gants, ni avec des masques – et qui n'est associé à aucune, comme on a laborieusement appris à le dire, « comorbidité »… Qu'importe : tous peuvent être frappés et, pire que les animaux malades de la peste, tous peuvent en mourir. Et d'ailleurs, sait-on vraiment qui est atteint ? Est-ce votre voisin, votre collègue, votre parent, ou le péquin moyen, le simple passant, qui est soudainement pris d'une crise de démence d'une sauvagerie inouïe ? Quant à la victime, elle est tout aussi banalement quelconque, mais elle voit, à l'exclusion de tout autre dans un environnement immédiat, se déchaîner contre elle la fureur sanguinaire d'un indétectable assaillant. Le fait est : personne n'est à l'abri, ni de massacrer, ni d'être massacré. Tout l'intérêt vicelard de la chose (pour les spectateurs et pour les auteurs du film) étant que personne ne comprend ce qui se passe, que le danger frappe sans sommation, et surtout : que le caractère exceptionnel des agressions « gratuites » les rend peu crédibles pour l'immense majorité qui n'y est pas confrontée. Prenez Vincent. Créatif dans une agence de com' lyonnaise, célibataire, ultra-connecté, Vincent se nourrit comme tout un chacun de quinoa précuit, remplit sa vie sentimentale en draguant en ligne et va bosser en vélib, un casque sur les oreilles. Vincent est sans doute représentatif du petit bourgeois moyen, qu'une certaine sociologie a un jour qualifié de bohème, et qui est devenu le mètre étalon social à partir duquel se sont gentrifiés les quartiers populaires des grandes villes. Un gars sans histoires, discret, aimable, du genre à être apprécié de ses voisins, de ses collègues et de sa crémière. Mais pourquoi, nom de dieu, ce gentil stagiaire a-t-il soudainement voulu écharper Vincent au boulot ? Pourquoi ce SDF s'est-il précipité sur lui en pleine rue pour l'agresser ? Pourquoi ses petits voisins… Comme dans un cauchemar éveillé, la chute est sans fin. La spirale dans laquelle peu à peu s'enferme Vincent, la quête frénétique de réponses sur le web, la trouille panique qui le saisit à chaque contact humain, au moindre croisement de regard, l'isolement auquel il tente de se contraindre… le conduisent aux confins de la paranoïa et du complotisme. Vincent est-il fou ? Ou en danger ?

Respirez un grand coup, attachez vos ceintures : *Vincent doit mourir* s'inscrit dans la lignée des grands thrillers fantastiques et oppressants, qui vous font frissonner d'importance sans pour autant faire assaut d'effets gore ni d'hémoglobine. Le principe de l'épidémie qui transforme irrépressiblement chaque individu en prédateur sanguinaire pour son semblable a forcément beaucoup à voir avec les armées de morts-vivants de Romero. Mais la désespérante normalité apparente des « monstres » rapproche davantage le film féroce de Stéphan Castang des chefs-d'œuvre traumatisants de l'épouvante « soft » à l'américaine, qui jouaient superbement de la parabole paranoïaque sur la menace intérieure – exemple type : *L'Invasion des profanateurs de sépultures* (la version implacable de Philip Kaufman en 1978). Le duo formé par Vimala Pons et Karim Leklou, qui excelle décidément dans tous les registres, emmène le film vers des rivages plus inattendus, moins immédiatement cernables. À la lisière du drame romantique, il y est certainement question de covid, de confinement, de guerre sociale, de terrorisme… mais ce n'est jamais surligné. Le réalisateur joue à merveille des différentes peurs qui agitent notre époque anxiogène, pour décrire les ravages que peuvent produire la violence et le repli sur soi. Et signe un thriller aussi dérangeant qu'enthousiasmant.

PROGRAMME

Utopia Sainte Bernadette. 3 salles. 5 Avenue du Docteur Pezet.
Tram ligne 1, Arrêt Saint Eloi.
Pas de parking attitré au cinéma, places dans les rues autour de la fac. L'heure indiquée est celle du début du film et nous ne laissons pas entrer les retardataires. Bons films !!!

L'AIR DE LA MER REND LIBRE
du 8/11 au 28/11

ANATOMIE D'UNE CHUTE
du 8/11 au 12/12

L'ARMÉE DES 12 SINGES
du 8/11 au 28/11

AVANT QUE LES FLAMMES NE S'ÉTEIGNENT
à partir du 6/12

BUNGALOW
à partir du 6/12

CESARIA EVORA, LA DIVA AUX PIEDS NUS
du 29/11 au 12/12

DELICATESSEN
du 8/11 au 21/11

L'ENLÈVEMENT
du 22/11 au 12/12

ENTRE LES LIGNES
du 8/11 au 14/11

LA FIANCÉE DU POÈTE
du 8/11 au 5/12

LE GARÇON ET LE HÉRON
du 22/11 au 12/12

GOODBYE JULIA
du 29/11 au 12/12

JE SUIS UN FUGITIF
du 8/11 au 28/11

JOURNAL D'AMERIQUE
du 22/11 au 12/12

KILLERS OF THE FLOWER MOON
du 8/11 au 12/12

LA PASSION DE DODIN BOUFFANT
à partir du 6/12

PIERRE FEUILLE PISTOLET
du 8/11 au 21/11

PORTRAITS FANTÔMES
du 8/11 au 28/11

LE PROCÈS GOLDMAN
du 8/11 au 21/11

LE RAVISSEMENT
du 8/11 au 21/11

LE RÈGNE ANIMAL
du 8/11 au 12/12

SECOND TOUR
du 15/11 au 12/12

SIMPLE COMME SYLVAIN
du 29/11 au 12/12

LE SYNDROME DES AMOURS PASSÉES
du 15/11 au 5/12

THE OLD OAK
du 8/11 au 12/12

LE THÉORÈME DE MARGUERITE
du 22/11 au 12/12

UNE ANNÉE DIFFICILE
du 14/11 au 5/12

VINCENT DOIT MOURIR
à partir du 6/12

LE CINÉ DES ENFANTS

CAPELITO FAIT SON CINEMA
du 29/11 au 12/12

L'HIVER D'EDMOND ET LUCY
du 8/11 au 28/11

LINDA VEUT DU POULET
du 8/11 au 28/11

LA JEUNE FILLE SANS MAINS
du 29/ au 12/12

Rétrospective TARANTINO

du 8 /11 au 12/12
FOUR ROOMS
PULP FICTION

Rétrospective HITCHCOCK

du 29/11 au 12/12
LES 39 MARCHES
JEUNE ET INNOCENT
UNE FEMME DISPARAÎT

SOIRÉES, RENCONTRES

FESTIVAL MIGRANT'SCENE

du 19/11 au 3/12
D'UN EXIL À L'AUTRE
ciné-brunch dimanche 19/11 à 11h
AUTOUR DU TANUR
lundi 20/11 à 20h
LA CAMIONNETTE BLANCHE
Mercredi 22/11 à 20h
CEUX DE LA NUIT
vendredi 24/11 à 20h
YALLAH GAZA
ciné-brunch dimanche 26/11 à 11h
AYA
lundi 27/11 à 20h
LE CHANT DES VIVANTS
mar 28/11 à 20h
LES ENGAGÉS
ciné-brunch dimanche 3/12 à 11h

CYCLE BLACK LIVES MATTER

12 YEARS A SLAVE
mardi 21/11 à 20h
LES FIGURES DE L'OMBRE
mardi 12/12 à 20h

UTOPIA ET DOMAINE D'O

L'UNE CHANTE L'AUTRE PAS jeudi 23/11 à 20h
ILLUSIONS PERDUES
mardi 5/12 à 19h45

SEANCES OBLIK

LES DALEKS ENVAHISSENT LA TERRE
lundi 13/11 à 20h
LES DOCUMENTS INTERDITS
mercredi 29/11 à 20h

PULP FICTION
jeudi 09/11 à 20h

BUNGALOW
Avant-Première dimanche 12/11 à 20h

UNE ANNÉE DIFFICILE
mardi 14/11 à 20h

VIGNERONNES
mercredi 15/11 à 20h

LES FILS DE L'HOMME
jeudi 16/11 à 20h

WE ARE COMING
vendredi 17/11 à 14h et 19h30

TOUT POUR ÊTRE HEUREUX
jeudi 30/11 à 20h

DOSED
vendredi 1/12 à 20h

JOURNAL D'AMÉRIQUE
lundi 4/12 à 20h

CHAMP DE LUTTES, SEMEURS D'UTOPIE
jeudi 07/12 à 20h

CÉSARIA EVORA, LA DIVA AUX PIEDS NUS
vendredi 8/12 à 20h

REGARDE, ELLE A LES YEUX GRANDS OUVERTS
lundi 11/12 à 20h

48h FILM CINEMED

Le **48H film CINEMED 2023** est un concours de courts-métrages écrits, réalisés et montés en 48 heures. En association avec le CINEMED, le festival est porté par l'association Moonstree films, une jeune association montpelliéraine facilitant la création de projets cinématographiques de cinéastes émergents en Occitanie.
Ainsi vous pourrez visionner **du 8 au 14 novembre avant certaines de nos séances**, 3 films primés de ce festival : *Disco*, prix du meilleur film, réalisé par Matthieu Serrano et Clément Manes, est une parodie horrifique, hommage aux slashers américains des années 80 & 90.
Lettre à Athénais, prix du public, est une chronique adolescente nous plongeant dans les souvenirs d'un groupe d'amis, sous forme de found footage, réalisé par Ryan Degert, lycéen.
À ses passants, également prix du public, est un teen movie portant sur l'observation de l'entourage de la jeune protagoniste. Les deux réalisatrices, Lou Barrau et Eline Darcy, sont étudiantes à l'université Paul Valéry.

MERCREDI 8 NOVEMBRE	12H00 THE OLD OAK	14H15 LE RÈGNE ANIMAL	16H40 LINDA VEUT DU POULET	18H15 LA FIANCÉE DU POÈTE	20H15 THE OLD OAK	
	12H05 PORTRAITS FANTÔMES	14H00 ENTRE LES LIGNES	16H00 HIVER EDMOND & LUCY	17H00 L'AIR DE LA MER REND…	19H00 KILLERS OF FLOWER…	
			16H10 JE SUIS UN FUGITIF	18H05 ARMÉE DES 12 SINGES	20H30 PIERRE FEUILLE…	
JEUDI 9 NOVEMBRE		15H40 ENTRE LES LIGNES	17H40 THE OLD OAK		20H00 Tarantino **PULP FICTION** + rencontre	
		15H00 PORTRAITS FANTÔMES	16H45 LE RAVISSEMENT	18H40 PIERRE FEUILLE…	20H20 KILLERS OF FLOWER…	
		15H05 LE PROCÈS GOLDMAN	17H15 JE SUIS UN FUGITIF	19H10 LE RÈGNE ANIMAL	21H35 ARMÉE DES 12 SINGES	
VENDREDI 10 NOVEMBRE	12H05 LE RÈGNE ANIMAL	14H30 THE OLD OAK	16H40 PIERRE FEUILLE…	18H20 LINDA VEUT DU POULET	20H00 KILLERS OF FLOWER…	
	11H30 ENTRE LES LIGNES	13H30 LE PROCÈS GOLDMAN	15H45 LE RAVISSEMENT	17H40 LA FIANCÉE DU POÈTE	19H40 THE OLD OAK	21H50 Tarantino FOUR ROOMS
			15H30 DELICATESSEN	17H25 PORTRAITS FANTÔMES	19H15 JE SUIS UN FUGITIF	21H10 ARMÉE DES 12 SINGES
SAMEDI 11 NOVEMBRE	11H00 THE OLD OAK	13H15 L'AIR DE LA MER REND…	15H00 LINDA VEUT DU POULET	16H35 ANATOMIE D'1 CHUTE	19H20 THE OLD OAK	21H30 LA FIANCÉE DU POÈTE
	11H30 LE PROCÈS GOLDMAN	13H40 LE RÈGNE ANIMAL	16H00 HIVER EDMOND & LUCY	17H05 ARMÉE DES 12 SINGES	19H30 KILLERS OF FLOWER…	
	11H45 PORTRAITS FANTÔMES	13H35 JE SUIS UN FUGITIF	15H30 ENTRE LES LIGNES	17H30 PIERRE FEUILLE…	19H15 L'AIR DE LA MER REND…	21H00 DELICATESSEN
DIMANCHE 12 NOVEMBRE	11H45 THE OLD OAK	14H00 LA FIANCÉE DU POÈTE	16H00 LINDA VEUT DU POULET	17H30 THE OLD OAK	20H00 Avant-première **BUNGALOW** + real.	
	11H00 ANATOMIE D'1 CHUTE	13H50 LE RÈGNE ANIMAL	16H15 HIVER EDMOND & LUCY	17H15 LA FIANCÉE DU POÈTE	19H15 KILLERS OF FLOWER…	
	11H30 LE RAVISSEMENT	13H30 PIERRE FEUILLE…	15H15 Tarantino PULP FICTION	18H00 ARMÉE DES 12 SINGES	20H25 L'AIR DE LA MER REND…	
LUNDI 13 NOVEMBRE	12H00 PIERRE FEUILLE…	13H40 LE RAVISSEMENT	15H35 THE OLD OAK	17H45 LA FIANCÉE DU POÈTE	20H00 Oblik **DALEKS ENVAHISSENT…**	
	11H40 ARMÉE DES 12 SINGES	14H05 bébé L'AIR DE LA MER REND…	15H50 ENTRE LES LIGNES (D)	17H50 LE RÈGNE ANIMAL	20H15 KILLERS OF FLOWER…	
			15H45 LE PROCÈS GOLDMAN	17H55 PORTRAITS FANTÔMES	19H45 JE SUIS UN FUGITIF	21H40 DELICATESSEN
MARDI 14 NOVEMBRE	11H45 THE OLD OAK	13H50 LE PROCÈS GOLDMAN	16H00 PIERRE FEUILLE…	17H40 THE OLD OAK	20H00 **UNE ANNÉE DIFFICILE** + rencontre	
	12H00 LA FIANCÉE DU POÈTE	14H00 LE RAVISSEMENT	15H55 LE RÈGNE ANIMAL	18H20 LINDA VEUT DU POULET	20H15 KILLERS OF FLOWER…	
			15H50 PORTRAITS FANTÔMES	17H40 JE SUIS UN FUGITIF	19H35 Tarantino FOUR ROOMS	21H30 ARMÉE DES 12 SINGES

Pour vous aider à nous rejoindre pendant les travaux, la TAM vous informe sur les perturbations de son réseau sur tram5-montpellier3m.fr

MERCREDI 15 NOVEMBRE	11H30 THE OLD OAK	13H40 LE SYNDROME DES…	15H25 bébé LA FIANCÉE DU POÈTE	17H25 LE RÈGNE ANIMAL	20H00 **VIGNERONNES** + rencontre	
	11H30 KILLERS OF FLOWER…	15H10 PIERRE FEUILLE …	16H50 HIVER EDMOND & LUCY	17H50 LINDA VEUT DU POULET	19H20 SECOND TOUR	21H20 UNE ANNÉE DIFFICILE
			15H30 LE PROCÈS GOLDMAN	17H40 PORTRAITS FANTÔMES	19H30 L'AIR DE LA MER REND…	21H15 ARMÉE DES 12 SINGES
JEUDI 16 NOVEMBRE			15H45 LE SYNDROME DES…	17H30 UNE ANNÉE DIFFICILE	20H00 **LES FILS DE L'HOMME** + rencontre	
			15H20 LE RÈGNE ANIMAL	17H40 LA FIANCÉE DU POÈTE	19H40 SECOND TOUR	21H35 THE OLD OAK
			15H30 L'AIR DE LA MER REND…	17H20 PIERRE FEUILLE …	19H00 LE RAVISSEMENT	20H50 ARMÉE DES 12 SINGES
VENDREDI 17 NOVEMBRE	11H50 THE OLD OAK	14H00 + real. **WE ARE COMING**	16H15 PORTRAITS FANTÔMES	18H00 LINDA VEUT DU POULET	19H30 + real. **WE ARE COMING**	22H10 DELICATESSEN
	12H00 PIERRE FEUILLE …	13H40 L'AIR DE LA MER REND…	15H25 THE OLD OAK	17H35 SECOND TOUR	19H50 LE SYNDROME DES…	21H45 UNE ANNÉE DIFFICILE
		13H10 LE RAVISSEMENT	15H00 LA FIANCÉE DU POÈTE	17H00 Tarantino PULP FICTION	19H45 LE PROCÈS GOLDMAN	21H55 ARMÉE DES 12 SINGES
SAMEDI 18 NOVEMBRE	11H05 THE OLD OAK	13H15 LE RÈGNE ANIMAL	15H40 LINDA VEUT DU POULET	17H15 ARMÉE DES 12 SINGES	19H40 SECOND TOUR	21H35 LA FIANCÉE DU POÈTE
	11H00 KILLERS OF FLOWER…	14H40 ANATOMIE D'1 CHUTE	17H25 HIVER EDMOND & LUCY		18H25 THE OLD OAK	20H30 KILLERS OF FLOWER…
	11H10 LE SYNDROME DES…	12H55 LE PROCÈS GOLDMAN	15H05 JE SUIS UN FUGITIF	17H00 PIERRE FEUILLE …	18H40 UNE ANNÉE DIFFICILE	21H00 Tarantino FOUR ROOMS
DIMANCHE 19 NOVEMBRE	11H00 Migrant'Scène D'UN EXIL À L'AUTRE	13H30 SECOND TOUR	15H30 LINDA VEUT DU POULET	17H00 SECOND TOUR	19H00 KILLERS OF FLOWER…	
	11H30 ARMÉE DES 12 SINGES	13H55 THE OLD OAK	16H00 UNE ANNÉE DIFFICILE	18H15 LE SYNDROME DES…	20H00 THE OLD OAK	
	11H20 Tarantino PULP FICTION	14H05 LA FIANCÉE DU POÈTE	16H05 HIVER EDMOND & LUCY	17H05 ANATOMIE D'1 CHUTE	19H55 Tarantino FOUR ROOMS	

LUNDI 20 NOVEMBRE	11H35 LE RÈGNE ANIMAL	14H00 PORTRAITS FANTÔMES	15H50 SECOND TOUR	17H45 LA FIANCÉE DU POÈTE	20H00 Migrant'Scène AUTOUR DU TANUR	22H10 L'AIR DE LA MER REND…
	11H40 LE SYNDROME DES…	13H25 PIERRE FEUILLE …	15H05 ARMÉE DES 12 SINGES	17H30 THE OLD OAK	19H40 UNE ANNÉE DIFFICILE	21H55 SECOND TOUR
			15H45 JE SUIS UN FUGITIF	17H40 LE RAVISSEMENT	19H35 LE RÈGNE ANIMAL	22H00 DELICATESSEN (D)
MARDI 21 NOVEMBRE	12H10 PIERRE FEUILLE… (D)	13H50 SECOND TOUR	15H45 THE OLD OAK	18H00 LE SYNDROME DES…		20H00 Black Lives Matter **12 YEARS A SLAVE**
	12H00 UNE ANNÉE DIFFICILE	14H15 (D) LE PROCÈS GOLDMAN	16H30 LE RÈGNE ANIMAL	18H55 LA FIANCÉE DU POÈTE		21H00 KILLERS OF FLOWER…
			15H30 PORTRAITS FANTÔMES	17H15 L'AIR DE LA MER REND…	19H00 LE RAVISSEMENT (D)	20H50 SECOND TOUR

Les tarifs à Utopia : pour les moins de 14 ans, tarif unique 4€ pour tous les films.
1re séances de la journée : 4€. Puis **6,50€** ou **abonnements : 50€** les 10 places, abonnez-vous, c'est non daté, non nominatif et utilisable dans tous les Utopia ! Utopia est partenaire du **YOOT** (étudiants) et du **Pass Culture**.

MERCREDI 22 NOVEMBRE	11H35 GARÇON ET LE HÉRON	13H55 LE THÉORÈME DE…	16H00 LINDA VEUT DU POULET	17H30 GARÇON ET LE HÉRON	20H00 Migrant'Scène CAMIONNETTE BLANCHE	22H00 LE SYNDROME DES…
	11H35 THE OLD OAK	13H45 SECOND TOUR	15H40 HIVER EDMOND & LUCY	16H45 KILLERS OF FLOWER…		20H30 UNE ANNÉE DIFFICILE
			15H00 PORTRAITS FANTÔMES	17H00 L'ENLÈVEMENT	19H30 LE RÈGNE ANIMAL	21H50 ARMÉE DES 12 SINGES
JEUDI 23 NOVEMBRE		14H00 L'AIR DE LA MER REND…	15H45 LE SYNDROME DES…	17H30 GARÇON ET LE HÉRON	20H00 Domaine d'O **L'UNE CHANTE L'AUTRE**	22H15 SECOND TOUR
		14H00 LA FIANCÉE DU POÈTE	16H00 THE OLD OAK	18H10 LE RÈGNE ANIMAL	20H40 L'ENLÈVEMENT	
			15H30 UNE ANNÉE DIFFICILE	17H45 LE THÉORÈME DE…	19H50 ARMÉE DES 12 SINGES	22H15 PORTRAITS FANTÔMES
VENDREDI 24 NOVEMBRE	11H30 Tarantino FOUR ROOMS	13H20 ARMÉE DES 12 SINGES	15H45 GARÇON ET LE HÉRON	18H00 SECOND TOUR	20H00 Migrant'Scène CEUX DE LA NUIT	
	11H30 LE RÈGNE ANIMAL	13H50 LE THÉORÈME DE…	16H00 UNE ANNÉE DIFFICILE	18H20 THE OLD OAK	20H30 L'ENLÈVEMENT	
		13H25 Tarantino PULP FICTION	16H10 LE SYNDROME DES…	17H55 PORTRAITS FANTÔMES	19H45 LE THÉORÈME DE…	21H50 GARÇON ET LE HÉRON
SAMEDI 25 NOVEMBRE	11H30 LE THÉORÈME DE…	13H40 UNE ANNÉE DIFFICILE		16H00 GARÇON ET LE HÉRON	18H20 KILLERS OF FLOWER…	22H00 SECOND TOUR
	11H35 LA FIANCÉE DU POÈTE	13H35 LE SYNDROME DES…	15H20 LINDA VEUT DU POULET	16H50 L'ENLÈVEMENT	19H20 THE OLD OAK	21H30 Tarantino FOUR ROOMS
	11H20 (D) PORTRAITS FANTÔMES	13H10 L'AIR DE LA MER REND…	14H55 HIVER EDMOND & LUCY	15H55 ANATOMIE D'1 CHUTE	18H45 ARMÉE DES 12 SINGES	21H15 LE RÈGNE ANIMAL
DIMANCHE 26 NOVEMBRE	11H00 Migrant'Scène YALLAH GAZA	14H00 L'ENLÈVEMENT	16H30 GARÇON ET LE HÉRON	18H50 SECOND TOUR	20H45 L'ENLÈVEMENT	
	11H10 KILLERS OF FLOWER…	14H50 LA FIANCÉE DU POÈTE	16H50 (D) LINDA VEUT DU POULET	18H20 THE OLD OAK	20H30 UNE ANNÉE DIFFICILE	
	11H15 ANATOMIE D'1 CHUTE	14H05 Tarantino PULP FICTION	16H55 (D) HIVER EDMOND & LUCY	18H00 (D) ARMÉE DES 12 SINGES	20H25 LA FIANCÉE DU POÈTE	
LUNDI 27 NOVEMBRE	11H40 SECOND TOUR	13H30 LA FIANCÉE DU POÈTE	15H30 LE THÉORÈME DE…	17H40 GARÇON ET LE HÉRON	20H00 Migrant'Scène AYA	
	11H40 L'ENLÈVEMENT	14H10 bébé LE SYNDROME DES…	15H55 THE OLD OAK	18H00 KILLERS OF FLOWER…		21H45 JE SUIS UN FUGITIF
			15H40 L'AIR DE LA MER REND…	17H25 SECOND TOUR	19H15 UNE ANNÉE DIFFICILE	21H30 L'ENLÈVEMENT
MARDI 28 NOVEMBRE	11H30 THE OLD OAK	13H35 LE RÈGNE ANIMAL	15H55 JE SUIS UN FUGITIF (D)	17H45 JOURNAL D'AMERIQUE	20H00 Migrant'Scène LE CHANT DES VIVANTS	
	11H35 GARÇON ET LE HÉRON	14H00 L'ENLÈVEMENT	16H30 LA FIANCÉE DU POÈTE	18H30 L'ENLÈVEMENT	21H00 KILLERS OF FLOWER…	
			15H30 (D) L'AIR DE LA MER REND…	17H15 LE THÉORÈME DE…	19H20 GARÇON ET LE HÉRON	21H40 LE SYNDROME DES…

Les séances « Bébé » dans les grilles de programmation sont accessibles aux parents accompagnés de leur(s) nourrisson(s). On baisse un peu le son, les autres spectateurs sont prévenus de la présence dans la salle des marmots qui, parfois, babillent doucement dans les bras de leurs géniteurs.

MERCREDI 29 NOVEMBRE	11H00 L'ENLÈVEMENT	13H30 SIMPLE COMME SYLVAIN	15H40 bébé GARÇON ET LE HÉRON	18H00 CESARIA EVORA	20H00 Oblik **DOCUMENTS INTERDITS**	
	11H10 SECOND TOUR	13H10 LE THÉORÈME DE…	15H20 CAPELITO…	16H15 LA JEUNE FILLE SANS…	17H50 LE RÈGNE ANIMAL	20H15 GOODBYE JULIA
			15H30 THE OLD OAK	17H40 Hitchcock LES 39 MARCHES	19H15 LA FIANCÉE DU POÈTE	21H15 LE SYNDROME DES…
JEUDI 30 NOVEMBRE			15H30 SIMPLE COMME SYLVAIN	17H35 GOODBYE JULIA	20H00 **TOUT POUR ÊTRE HEUREUX** + rencontre	
			15H45 KILLERS OF FLOWER …		19H30 CESARIA EVORA	21H20 UNE ANNÉE DIFFICILE
			15H35 SECOND TOUR	17H30 GARÇON ET LE HÉRON	19H50 Hitchcock JEUNE ET INNOCENT	21H25 THE OLD OAK

VENDREDI 1 DÉCEMBRE	11H20 LE SYNDROME DES…	13H05 L'ENLÈVEMENT	15H35 GARÇON ET LE HÉRON	17H55 CESARIA EVORA	20H00 **DOSED** + rencontre	
	11H00 THE OLD OAK	13H10 UNE ANNÉE DIFFICILE	15H25 LE THÉORÈME DE…	17H35 GOODBYE JULIA	19H50 Tarantino PULP FICTION	
		13H25 SIMPLE COMME SYLVAIN	15H30 LA FIANCÉE DU POÈTE	17H30 Hitchcock JEUNE ET INNOCENT	19H10 SECOND TOUR	21H00 LE RÈGNE ANIMAL
SAMEDI 2 DÉCEMBRE	11H00 ANATOMIE D'1 CHUTE	13H50 CESARIA EVORA	15H40 GARÇON ET LE HÉRON	18H00 CESARIA EVORA	19H50 KILLERS OF FLOWER …	
	11H05 SECOND TOUR	13H00 LE THÉORÈME DE…	15H10 LA JEUNE FILLE SANS…	16H40 GOODBYE JULIA	18H55 Tarantino FOUR ROOMS	20H50 LA FIANCÉE DU POÈTE
	11H00 UNE ANNÉE DIFFICILE	13H15 THE OLD OAK	15H25 CAPELITO…	16H30 SIMPLE COMME SYLVAIN	18H40 L'ENLÈVEMENT	21H10 LE SYNDROME DES…
DIMANCHE 3 DÉCEMBRE	11H00 Migrant'Scène LES ENGAGÉS	14H00 SIMPLE COMME SYLVAIN	16H05 GOODBYE JULIA	18H20 L'ENLÈVEMENT	20H50 CESARIA EVORA	
	11H20 Tarantino PULP FICTION	14H10 CESARIA EVORA	16H00 CAPELITO…	17H00 KILLERS OF FLOWER …	20H40 SECOND TOUR	
	11H15 GARÇON ET LE HÉRON	13H35 ANATOMIE D'1 CHUTE	16H25 LA JEUNE FILLE SANS…	18H00 Hitchcock LES 39 MARCHES	19H45 LE THÉORÈME DE…	
LUNDI 4 DÉCEMBRE	11H30 CESARIA EVORA	13H20 THE OLD OAK	15H30 LE THÉORÈME DE…	17H30 GARÇON ET LE HÉRON	20H00 **JOURNAL D'AMÉRIQUE** + rencontre	
	11H40 LA FIANCÉE DU POÈTE	13H40 SECOND TOUR	15H35 LE SYNDROME DES…	17H20 SIMPLE COMME SYLVAIN	19H30 GOODBYE JULIA	21H45 UNE ANNÉE DIFFICILE
			15H15 L'ENLÈVEMENT	17H45 Hitchcock UNE FEMME DISPARAÎT	19H40 CESARIA EVORA	21H30 LE RÈGNE ANIMAL
MARDI 5 DÉCEMBRE	11H30 GOODBYE JULIA	13H45 (D) LA FIANCÉE DU POÈTE	15H45 CESARIA EVORA	17H30 (D) UNE ANNÉE DIFFICILE	19H45 Domaine d'O **ILLUSIONS PERDUES**	22H30 LE SYNDROME DES… (D)
	11H30 Tarantino FOUR ROOMS	13H25 L'ENLÈVEMENT	16H00 LE THÉORÈME DE…	18H10 THE OLD OAK	20H20 SIMPLE COMME SYLVAIN	22H20 SECOND TOUR
			15H15 LE RÈGNE ANIMAL	17H40 Hitchcock UNE FEMME DISPARAÎT	19H30 GARÇON ET LE HÉRON	21H50 L'ENLÈVEMENT

PROCHAINEMENT : du 10 au 17 décembre, retrouvez la seconde édition du **Festival Cap à l'Est**, le festival de cinéma d'Europe de l'Est et d'Asie Centrale.

MERCREDI 6 DÉCEMBRE	11H10 CESARIA EVORA	13H00 SIMPLE COMME SYLVAIN	15H10 GARÇON ET LE HÉRON	17H30 GOODBYE JULIA	19H45 LA PASSION DE DODIN…	22H15 SECOND TOUR
	11H15 THE OLD OAK	13H25 LE THÉORÈME DE…	15H35 CAPELITO…	16H30 L'ENLÈVEMENT	19H00 AVANT LES FLAMMES…	20H50 VINCENT DOIT MOURIR
			15H30 LA JEUNE FILLE SANS…	17H00 Hitchcock UNE FEMME DISPARAÎT	18H50 BUNGALOW	20H45 KILLERS OF FLOWER...
JEUDI 7 DÉCEMBRE			15H45 GARÇON ET LE HÉRON	18H00 AVANT LES FLAMMES…	20H00 **CHAMP DE LUTTES** + rencontre	
			15H30 THE OLD OAK	17H40 CESARIA EVORA	19H30 LA PASSION DE DODIN…	22H00 VINCENT DOIT MOURIR
			15H35 SECOND TOUR	17H30 SIMPLE COMME SYLVAIN	19H35 BUNGALOW	21H30 L'ENLÈVEMENT
VENDREDI 8 DÉCEMBRE	11H00 Tarantino PULP FICTION	13H45 SECOND TOUR	15H40 AVANT LES FLAMMES…	17H30 GOODBYE JULIA		20H00 Jazz à Junas **CESARIA EVORA**
	11H10 L'ENLÈVEMENT	13H40 LE THÉORÈME DE…	15H50 SIMPLE COMME SYLVAIN	18H00 GARÇON ET LE HÉRON		20H20 LA PASSION DE DODIN…
			15H00 THE OLD OAK	17H10 VINCENT DOIT MOURIR	19H15 Tarantino FOUR ROOMS	21H10 BUNGALOW
SAMEDI 9 DÉCEMBRE	11H00 SECOND TOUR	12H50 SIMPLE COMME SYLVAIN	14H55 GOODBYE JULIA	17H10 L'ENLÈVEMENT	19H40 LA PASSION DE DODIN…	22H10 BUNGALOW
	11H45 Tarantino FOUR ROOMS (D)	13H40 CESARIA EVORA	15H30 GARÇON ET LE HÉRON	17H50 VINCENT DOIT MOURIR	19H55 AVANT LES FLAMMES…	21H45 LE RÈGNE ANIMAL (D)
	11H50 Hitchcock UNE FEMME DISPARAÎT	13H45 THE OLD OAK	15H55 CAPELITO…	17H00 LA JEUNE FILLE SANS…	18H30 Tarantino PULP FICTION (D)	21H15 ANATOMIE D'1 CHUTE
DIMANCHE 10 DÉCEMBRE	11H10 GARÇON ET LE HÉRON	13H30 GOODBYE JULIA	15H45 LA PASSION DE DODIN…	18H15 AVANT LES FLAMMES…	20H10 LE THÉORÈME DE…	
	11H00 KILLERS OF FLOWER…(D)	14H40 CESARIA EVORA	16H30 CAPELITO…	17H20 VINCENT DOIT MOURIR	19H30 BUNGALOW	
	11H15 (D) JOURNAL D'AMERIQUE	13H20 (D) ANATOMIE D'1 CHUTE	16H10 (D) LA JEUNE FILLE SANS…	17H40 Hitchcock LES 39 MARCHES	19H20 L'ENLÈVEMENT	
LUNDI 11 DÉCEMBRE	11H45 AVANT LES FLAMMES…	13H35 bébé LE THÉORÈME DE…	15H45 Hitchcock JEUNE ET INNOCENT	17H20 LA PASSION DE DODIN…	20H00 **REGARDE ELLE A LES YEUX…** + rencontre	
	11H45 GOODBYE JULIA	14H00 SIMPLE COMME SYLVAIN	16H05 L'ENLÈVEMENT	18H35 BUNGALOW	20H35 CESARIA EVORA	22H25 SIMPLE COMME SYLVAIN
			16H00 THE OLD OAK (D)	18H10 GARÇON ET LE HÉRON	20H30 VINCENT DOIT MOURIR	22H30 SECOND TOUR
MARDI 12 DÉCEMBRE	11H50 VINCENT DOIT MOURIR	13H50 SIMPLE COMME SYLVAIN	16H00 AVANT LES FLAMMES…	17H50 SECOND TOUR (D)	20H00 Black Lives Matter **LES FIGURES DE L'OMBRE**	
	12H00 LA PASSION DE DODIN…	14H30 L'ENLÈVEMENT (D)		17H00 GOODBYE JULIA	19H15 BUNGALOW	21H15 CESARIA EVORA
			16H00 LE THÉORÈME DE… (D)	18H05 (D) GARÇON ET LE HÉRON	20H20 Hitchcock LES 39 MARCHES	21H50 Hitchcock JEUNE ET INNOCENT

Séance unique vendredi 1er décembre à 20h00, avec la Société Psychédélique Française, présentée par **Thone Van den Broek** du CAARUD / AXESS et membre de la SPF, **en présence du Professeur Hélène Donnadieu**, Responsable du service Addictologie au CHU de Montpellier.

DOSED

Film documentaire réalisé par Tyler Chandler et Nicholas Meyers Canada 2019 1h22 **VOSTF**
avec Adrianne, Tyler Chandler, Nicholas Meyers, Rick Doblin

Réalisé par Tyler Chandler et Nicholas Meyers dans un contexte de double crise sanitaire où le COVID s'ajoute à la crise des opioïdes qui continue de sévir en Amérique du Nord, *Dosed* nous invite à suivre le parcours d'Adrianne… Bien loin des clichés qu'évoquent la dépendance, on découvre une jeune femme blanche suicidaire et toxicomane, issue de la classe moyenne supérieure, vivant à Vancouver, et qui, après des années à alterner périodes de désintoxication et rechutes, peine à rester sobre. Elle livre alors son ultime combat contre sa dépression sévère, son anxiété et sa dépendance aux opioïdes, en ayant recours clandestinement à des cures psychédéliques sous champignons magiques et iboga… Pour Adrianne dont l'addiction dure depuis 20 ans, si les traitements conventionnels de substitution s'accompagnent de rechutes et font partie du processus de changement auquel font face tous les toxicomanes, la première dose de champignons à psilocybine la catapulte dans un monde inattendu où les psychédéliques semblent lui apporter une compréhension immédiate de son état interne. Son témoignage, redéfinit par la même occasion notre compréhension de la santé mentale et de la toxicomanie.

Consciente de son propre trouble, Adrianne se dévoile vulnérable face au manque et à la douleur liée au sevrage physique. On est touché par ce récit anecdotique et réel d'une personne utilisant une médecine alternative pour lutter contre son addiction, ce qui suffit à nous embarquer dans sa trajectoire, et c'est là, la force de Dosed, son approche principalement subjective qui s'inscrit à travers un regard poignant, non stigmatisant et perspicace quant à la psychologie qui nourrit la dépendance. On se met aussi à espérer : l'autodétermination et la motivation d'Adrianne, associée à la prise de psychédéliques seront-elles suffisantes pour atteindre définitivement la sobriété qu'elle désire ?
L'alternative thérapeutique psychédélique par psilocybine fait l'objet depuis plusieurs années d'un regain en recherches scientifiques à l'échelle internationale et les résultats édifiants de ces études méritent que l'on porte une attention sérieuse à ce type de substance puisqu'il existe un réel intérêt, en les utilisant avec prudence et dans un cadre défini, pour traiter l'addiction, le syndrome de stress post-traumatique ou améliorer la compréhension du fonctionnement psychologique des patients dépressifs, et/ou dépendants.

LE PROCÈS GOLDMAN

Cédric KAHN France 2023 1h56
avec Arieh Worthalter, Arthur Harari, Stephan Guérrin-Tillié, Nicolas Briançon…
Scénario de Nathalie Hertzberg et Cédric Kahn

Il est question dans ce film emballant du retentissant procès intenté à Pierre Goldman, qui défraya en son temps la chronique judiciaire. En son temps, c'est-à-dire en 1976, ça remonte un peu. Pour les relativement jeunes générations, Pierre Goldman est à l'époque une personnalité emblématique de l'extrême gauche française. Un personnage rugueux, étonnant et clivant, pas forcément agréable mais au parcours passionnant, né à la fin de la Deuxième Guerre Mondiale, élevé par des parents résistants, polonais, juifs et communistes. Après avoir fait le coup de poing sur les barricades parisiennes de mai 1968, le jeune Pierre Goldman a rejoint Cuba puis la révolution vénézuélienne sur les traces d'un certain Régis Debray. De retour en France, il a rapidement plongé dans le banditisme – notamment les vols à main armée, dont il est difficile de déterminer s'ils sont destinés à financer son train de vie dispendieux ou les causes révolutionnaires dont il se réclame. En 1975, il tombe pour l'attaque d'une pharmacie boulevard Richard Lenoir – ayant entraîné la mort des deux pharmaciennes. Au cours de l'enquête puis de l'instruction, Goldman reconnaît une dizaine d'autres braquages mais nie fermement avoir participé à celui-là. Un premier procès qui le condamne à la perpétuité est annulé pour vice de forme et conduit, en 1976, au second procès lors duquel Pierre Goldman est défendu par Georges Kiejman, futur ténor du barreau (et futur baron de la Mitterrandie). Procès qui est donc l'objet du film de Cédric Kahn, en tous points remarquable.

Ce huis-clos qui pourrait être rébarbatif est rendu passionnant par la mise en scène de la parole comme arme de conviction. Pas certain qu'au bout de deux heures on se soit forgé un avis tranché sur la culpabilité ou l'innocence du bonhomme, peu importe : on aura vibré comme rarement au spectacle de ces joutes oratoires cadrées serré, en tension permanente.

UNE ANNÉE DIFFICILE

Séance spéciale le mardi 14 novembre à 20h, suivie d'une discussion avec des membres de **Alternatiba**

Écrit et réalisé par Olivier NAKACHE et Eric TOLEDANO
France 2023 1h58
avec Pio Marmaï, Jonathan Cohen, Noémie Merlant, Mathieu Amalric, Luàna Bajrami, Grégoire Leprince-Ringuet…

Y'a pas moyen : pour ceux qui tirent le diable par la queue, ceux-là mêmes que nos politiques n'en finissent jamais d'exhorter à « faire des efforts », ces histoires d'écologie, de réchauffement climatique et tutti quanti, c'est bien des trucs pour emmerder le pauvre monde. Pas évident pour cette France du bas comme disent ceux d'en haut de se sentir immédiatement concernée par les injonctions militantes à entrer en décroissance pour lutter contre les ravages du capitalisme. Même si on sent confusément que le miroir aux alouettes de la société de consommation qui produit à la chaîne du surendettement et de la pauvreté a tout à voir avec le productivisme forcené qui dézingue l'écosystème à une vitesse exponentielle. L'urgence commande de s'en foutre. Et le principe de survie de continuer à foncer tête baissée dans le mur, au fond de l'impasse.

Nakache et Toledano, ce sont un peu les « street medics » du cinéma français. À l'instar des soignants bénévoles qui accompagnent les manifs tout de blanc vêtus, ces deux-là semblent s'être donné comme mission de panser par le cinéma les maux de la société française. Portés par une très sincère empathie, doublée d'un don imparable pour la comédie rythmée et efficace, ces observateurs attentifs des mœurs de leurs contemporains s'attachent de film en film à jouer la carte du collectif là où, inlassablement, les élites politiques, économiques et médiatiques fragmentent, opposent les individus aux aspirations contraires et, pour mieux régner, divisent.

Ainsi de la défense des causes environnementales : on a tellement asséné aux plus précaires, depuis si longtemps, que c'était une lubie de nantis, de gosses de riches, que c'est devenu une évidence : d'abord, la survie individuelle – ensuite, peut-être, si on a le ventre plein, la défense du bien commun. C'est le credo de Bruno et Albert. Surendettés, sans domicile (ou si peu) fixe, ils vivotent au jour le jour – l'un de petits boulots, l'autre de combines à la lisière de la légalité. Seule lueur d'espoir : la vague possibilité d'un effacement de leurs dettes que la Banque de France pourrait décréter et à laquelle ils se raccrochent comme à l'ultime bouée du Titanic en train de sombrer. S'ils s'incrustent dans une réunion d'activistes écolos, ce n'est pas par conviction personnelle mais bien parce que la bière y est à prix libre – donc gratuite. S'ils s'ingénient à infiltrer et suivre les actions de ce groupe – qu'un Ministre de l'Intérieur pourrait toute honte bue qualifier d'éco-terroriste –, c'est surtout qu'ils entrevoient la possibilité d'en retirer, d'une façon ou d'une autre, des bénéfices directs. Et un peu pour les beaux yeux de Valentine, la pasionaria du mouvement. Tout l'enjeu du film étant bien sûr de voir comment, au contact de ces militants passionnés, va à leur insu se craqueler la carapace d'égoïsme qu'ils s'ingénient à revendiquer. Malins, les réalisateurs jouent de tous les clichés attachés à leurs personnages : le désintérêt supposé des précaires pour les causes environnementales, donc, mais aussi ceux qui sont attachés aux militants. Leur fonctionnement non oppressif, leur langage inclusif, leur extraction bourgeoise, tout est passé à la moulinette de la comédie à travers les yeux ébahis de nos deux pieds nickelés opportunistes – pour mieux être retourné et porté, in fine, au crédit des infatigables combattants. L'union fait la force, il y a tellement plus de causes qui nous rapprochent que d'intérêts qui nous séparent, semble nous dire le film. Et pour combattre l'éco-anxiété, mal du siècle commençant, il n'y a rien de mieux que l'amour – et la lutte. Mais c'est encore mieux en se connaissant – et en se comprenant.

JE SUIS UN FUGITIF

(THEY MADE ME A FUGITIVE MAN)

Alberto CAVALCANTI 1947 1h41 **VOSTF**
avec Trevor Howard, Sally Gray, Griffith Jones, René Ray… **Scénario de Noel Langley, d'après le roman de Jackson Budd.**

Après-guerre, Clem (Trevor Howard), vétéran de la Royal Air Force, a du mal à se réadapter à la vie civile et accepte de participer à un trafic de marché noir tenu par le cynique Narcy. Lorsque Clem se rebelle à l'idée d'étendre leurs activités à la drogue, Narcy le piège en le faisant arrêter pour l'assassinat d'un policier. Clem s'évade et entreprend de se disculper, aidé par Sally (Sally Gray), l'ex-petite amie de Narcy…
Je suis un fugitif pourrait bien s'imposer comme le chef-d'œuvre britannique du cosmopolite Alberto Cavalcanti. Dans un aucun autre long métrage de sa période anglaise, il n'aura bénéficié d'autant d'atouts dans tous les domaines (scénaristique, technique, artistique) lui permettant de déployer son talent de metteur en scène de façon éclatante.

C'est un film noir dont la violence et le pessimisme social voisinent avec un humour sarcastique, au fil d'un récit haletant, où chaque personnage semble être à la fois poursuivant et poursuivi : une gigantesque chasse à l'homme, ou plutôt aux hommes (et aux femmes), avec quelques piques bien senties contre le machisme du pervers Narcy, un mémorable méchant jusqu'à la dernière seconde.
Ce qui frappe d'ailleurs, c'est la manière dont certains codes du film criminel sont abordés d'une façon presque légère, comme l'irrésistible « sketch » de la jeune femme impassible qui prend soin de l'évadé avant de lui demander… de tuer son époux !…
Pourtant, en filigrane, la composition obstinée de Trevor Howard, alors au sommet de sa carrière, confère au protagoniste une véritable rage de s'en sortir, en même temps qu'un désespoir social quasi néoréaliste, tempéré par une histoire d'amour qui évite toute mièvrerie.
Il faut signaler enfin la fluidité dans l'art de mêler décors naturels et studio… et la virtuosité de la caméra qui contribue à l'impression d'un film en mouvement constant, baigné dans un admirable clair-obscur signé Otto Heller.

(N.T. Binh, *Dictionnaire du cinéma britannique)*

ANATOMIE D'UNE CHUTE

Justine TRIET France 2023 2h30
avec Sandra Hüller, Swann Arlaud, Milo Machado Graner, Samuel Théis, Antoine Reinar, Wajdi Mouawad, Camille Rutherford…
Scénario de Justine Triet et Arthur Harari

Tout commence dans un chalet niché dans les Alpes françaises, où vit Sandra, écrivaine à succès. Elle y reçoit Zoé, une étudiante venue l'interviewer. La conversation se déroule plaisamment jusqu'à ce que résonne soudainement, à l'étage supérieur, une musique assourdissante. Sans se départir de son calme enjoué ni se montrer incommodée, Sandra explique à Zoé que Samuel, son mari universitaire, aime travailler en musique. Mais il paraît évident que l'entretien doit être écourté et, troublée, la jeune fille s'en va sur une vague promesse de nouveau rendez-vous. Au retour d'une longue marche avec son chien, Daniel, le jeune fils malvoyant de Sandra et Samuel, butte presque sur le corps de son père, qui gît devant le chalet, le crâne ensanglanté…
Cette scène originelle sera vue, revue, moult fois re-racontée, reconstruite et disséquée sous tous les angles, passée au crible de toutes les analyses policières, scientifiques et psychologiques, pour tenter d'en percer l'innommable mystère : Samuel est-il tombé seul du deuxième étage ? La femme de lettres a-t-elle commis un crime ? Ce couple envié d'intellectuels battait-il de l'aile ? Et d'ailleurs, qu'est-ce au juste qu'un couple, qu'est-ce qui en fait le ciment, la valeur, aux yeux de la justice ? Et quel rôle peut avoir un enfant presqu'aveugle dans la résolution de cette histoire, forcément compliquée, d'adultes ?
Une fois l'hypothèse de l'accident doctement écartée par les « experts », il ne reste pas trente-six solutions : c'est soit un suicide, soit un meurtre – éventuellement provoqué accidentellement. Sandra, assistée par un ami avocat (excellent Swann Arlaud), se retrouve donc un an plus tard en Cour d'assises, face à un avocat général retors (non moins excellent Antoine Reinartz).
Porté par l'exceptionnelle Sandra Hüller, le film de Justine Triet s'émancipe de son strict « genre » (l'enquête, le procès) pour prendre une dimension de plaidoyer féministe, puissant, brillant. On en reste secoué longtemps après la projection.

UNE FEMME DISPARAÎT

UNE FEMME DISPARAÎT

GB 1938 1h37 **VOSTF** Noir & blanc
avec Margaret Lockwood, Michael Redgrave, Paul Lukas, Dame May Witty… **Scénario de Sidney Gilliatt et Frank Launder, d'après le roman *The Wheel spins* d'Ethel Lina White**

Dans une région montagneuse d'Europe de l'Est, une avalanche force un train à s'arrêter et ses passagers à passer la nuit dans un petit hôtel. Parmi eux se trouvent plusieurs Britanniques fantasques dont Iris, une jeune femme qui doit prochainement se marier. Le lendemain, à la gare, elle est assommée par un pot de fleurs. Miss Froy, une charmante vieille dame mélomane, s'occupe d'elle dans le train et la remet d'aplomb. Mais peu de temps après, Miss Froy disparaît et, lorsqu'Iris la recherche, tous les voyageurs nient avoir vu la vieille dame à bord du train…
Construit comme une rêverie éveillée, *Une femme disparaît* repose sur un scénario joyeusement abracadabrant, l'un des meilleurs tournés par Hitchcock en Angleterre, peuplé de personnages tellement cocasses qu'ils en deviennent tous louches. La mise en scène brillante interroge les notions de doute et de réalité, ici sur un mode comique, inaugurant une étude du psychisme humain qui mènera à de nombreux autres grands films comme *La Maison du docteur Edwardes* ou *Psychose*. Avant-dernier film de Hitchcock en Angleterre, *Une femme disparaît* en est aussi l'un des plus mémorables. Là encore, un régal !

LES 39 MARCHES

GB 1935 1h21 **VOSTF** Noir & blanc
avec Robert Donat, Madeleine Carroll, Lucie Mannehim, Peggy Ashcroft…
Scénario de Charles Bennet et Ian Hay, d'après le roman de John Buchan

Canadien installé à Londres, Richard Hannay assiste à un spectacle de music-hall lorsqu'un coup de feu provoque une panique générale. La jeune femme qui l'a déclenchée, Annabella Smith, le supplie de l'héberger. Elle se dit espionne, pourchassée par une mystérieuse organisation : « les 39 marches ». Au milieu de la nuit, Annabella se fait assassiner mais parvient à avertir de justesse Hannay de fuir et de chercher la vérité en Écosse…
Les 39 Marches est sans doute le film qui, pour la première fois, réunit tous les éléments constitutifs de la manière Hitchcock. Adaptant le roman d'espionnage de John Buchan en n'en retenant que les épisodes essentiels, le cinéaste construit un récit où toute vraisemblance est sacrifiée à la rapidité de l'action, à l'efficacité de la narration et à l'intelligence elliptique de la mise en scène. Inaugurant la thématique du héros innocent accusé à tort et poussé à la fuite pour retrouver le vrai coupable, porté par un couple pétaradant (Madeleine Carroll et Robert Donat), Madeleine Carroll et Robert Donat, *Les 39 Marches* est un vrai bonheur, renouvelé à chaque vision.

JEUNE ET INNOCENT

1937 1h21 **VOSTF** Noir & blanc
avec Nova Pilbeam, Derrick de Marney, Percy Marmont, Edward Rigby…
Scénario de Charles Bennett, Edwin Greenwood et Anthony Armstrong, d'après le roman de Josephine Tay

Un couple se dispute durant une nuit d'orage. Le lendemain, le corps de la femme est retrouvé sur la plage par Robert Tisdall, un proche, qui fait aussitôt figure de coupable car la ceinture qui a servi à étrangler la victime semble provenir de son imperméable… qu'on lui a volé récemment. Robert parvient à s'enfuir du tribunal et, aidé par Erica, la fille du commissaire chargé de l'enquête, il se réfugie dans un moulin. Dès lors, les deux jeunes gens cherchent à retrouver l'homme qui a volé l'imperméable…
Jouant à merveille sur le schéma du poursuivant/poursuivi, *Jeune et innocent* confirme, dans la droite ligne des *39 Marches*, la maîtrise d'Alfred Hitchcock. Le récit, endiablé, cultive avec beaucoup de charme un humour distancié, reposant sur une atmosphère d'étrangeté où, selon le cinéaste lui-même, les adultes se conduisent comme des enfants, et les enfants comme des adultes. Resté célèbre pour son extraordinaire plan-séquence de fin qui nous dévoile le coupable – plan refait plus tard dans *Les Enchaînés* – *Jeune et innocent* concentre le plaisir exacerbé et le génie du cinéma de Hitchcock.

LES 39 MARCHES

La séance du **lundi 4 décembre à 20h** sera suivie d'une **discussion avec le réalisateur Arnaud des Pallières**, animée par **Jean-Philippe Trias** maître de conférence en cinéma à l'université Paul Valéry.

JOURNAL D'AMÉRIQUE

Film documentaire d'Arnaud des Pallières
France / USA 2023 1h48

Après *Poussières d'Amérique* sorti en 2011, Arnaud des Pallières continue avec *Journal d'Amérique* son exploration personnelle du territoire américain tournée cette fois-ci vers l'histoire récente des États-Unis d'Amérique.. Telle une fantasmagorie, ce long travail de montage fait revenir à la vie, le temps du film, des milliers de films issus du fonds d'archives Prelinger, pour esquisser un autre portrait du vingtième siècle états-unien.
La forme du film est simple : chaque chapitre correspond à une entrée datée d'un journal intime, qui s'écrit peu à peu par le biais de cartons muets. Le texte alterne avec les images d'archives, tandis que la piste sonore, composée par Martin Wheeler avant le travail de montage et ainsi libérée du rythme des images, s'allonge à sa vitesse sur tout le chapitre.

Une immense fresque hypnotisante d'images s'enchaîne. On nous montrera des villes et des hommes, des maisons et des voitures, des blancs, des noirs, des riches et des pauvres. Des ciels et des oiseaux, des fleurs et des forêts. Des lieux emblématiques des États-Unis. Des scènes de la vie quotidienne et des moments qui marquèrent l'histoire. À la manière d'un imagier ou un herbier, le réalisateur arrange et construit, à partir de la diversité des images, des séquences thématiques.
Chaque archive apparaît cependant sans aucune identification et laisse le spectateur se confronter à l'énigme de son origine. D'où vient cette image ? Qui sont ces gens qui apparaissent à l'écran ? Où sont-ils ? Qui l'a filmée et pourquoi ? Le sens est peut-être perdu à jamais, mais le spectateur est alors libre de prendre en charge le récit : il observe, interprète les images projetées pour reconstituer son propre périple à travers le film.

Avec les images, dialogue le texte du journal, en partie constitué de citations d'auteurs, puis découpé en fragments et psalmodié. Le texte étant débarrassé de toute ponctuation écrite, ce sont les images qui jouent ce rôle, l'interrompant pour nous montrer quelque chose. Le texte tisse les liens entre ces images, étrangères les unes aux autres, tandis que les images matérialisent le texte et convoque le réel. L'un sans l'autre, le film saurait-il tenir ? (©BPI)

Séance unique jeudi 16 novembre à 20h, présenté par **Julien Achemchame et Amandine D'Azevedo**, enseignant·e·s chercheurs·es à l'université Paul Valéry. **Dans le cadre de la journée d'étude *Poéthique du plan-séquence*** (vendredi 17 novembre, de 9h à 17h, salle 009 du site Saint-Charles 2 de l'Université Paul Valéry). Qu'est-ce qu'un plan-séquence et quels sont les multiples enjeux de cette forme filmique dans l'histoire du cinéma et de l'audiovisuel ? Tel est le questionnement à l'origine de cette journée d'études organisée dans le cadre du **programme de recherche *Politiques des formes audiovisuelles* du RiRRA21** ; l'événement souhaite donc aborder de manière large les enjeux poét(h)ique de cette forme filmique.

LES FILS DE L'HOMME

Alfonso CUARON USA 2006 1h54 **VOSTF**
avec Clive Owen, Julianne Moore…

Londres, 2027. Une capitale grise et glauque, asphyxiée par la pollution, secouée par des attentats et siège d'un régime totalitaire. L'homme a épuisé toutes les ressources de la planète, et il n'enfante plus : la dernière naissance remonte à plus de 18 ans. Le désespoir a engendré un climat de terreur, d'anarchie et de nihilisme à travers le monde. Bien que sous la coupe d'une idéologie fasciste et sécuritaire, la Grande-Bretagne est devenue l'ultime refuge d'une humanité vouée à l'agonie, et attire des milliers de clandestins, capturés dès leur arrivée et parqués dans des vastes camps de regroupement, avant d'être déportés.
Pour Théo (Clive Owen), ex-militant politique devenu un bureaucrate blasé, rien n'a plus d'importance, pas même l'assassinat du plus jeune habitant de la planète, âgé de 18 ans et trois mois. Jusqu'au jour ou Julian, son ex-petite amie, lui demande son aide pour veiller sur Kee, une jeune réfugiée…

Afin d'introduire la réflexion sur le plan séquence, nous vous proposons de (re)découvrir le film de science-fiction du cinéaste mexicain Alfonso Cuaron. Adepte du plan long, alliant virtuosité technique (ainsi que numérique) et éthique du temps de l'action, l'œuvre de Cuaron se trouve au carrefour de multiples enjeux de l'utilisation du plan-séquence à l'ère contemporaine. Dans ce film dystopique où l'humanité voit sa survie menacée, la forme filmique, notamment à travers la durée des plans, devient un enjeu esthétique et éthique prégnant.

KILLERS OF THE FLOWER MOON

Martin SCORSESE
USA 2023 3h26 **VOSTF**
avec Leonardo DiCaprio, Lily Gladstone, Robert De Niro, Jesse Plemons…
Scénario d'Eric Roth et Martin Scorsese, d'après le livre de David Grann – première publication française aux éditions Globe sous le titre *La Note américaine*, réédition en poche chez Pocket sous le titre original qui est aussi celui du film

Oklahoma, années 1920. Une vague de meurtres secoue la communauté des Indiens Osages, sur fond de tensions raciales. Entre western et film noir, Scorsese délaisse ses accents baroques pour signer trois heures et demie d'une fresque historique vibrante.
Martin Scorsese, le plus cinéphile des cinéastes américains, aura attendu d'avoir 80 ans pour réaliser son premier western. La formidable enquête de David Grann sur la tragédie des Indiens Osages lui a permis de concrétiser son rêve. *Killers of the Flower Moon* remet ainsi en lumière ce peuple devenu immensément riche au début du xxe siècle après qu'ont été découverts d'importants gisements de pétrole sous la terre de l'Oklahoma, a priori misérable, que le gouvernement américain lui avait attribué de force. Un afflux d'argent soudain qui a très vite excité les convoitises…
C'est dans ce contexte tendu que, au lendemain de l'armistice de 1918, Ernest Burkhart (Leonardo DiCaprio), un petit Blanc du coin, revient au pays auréolé d'un prestige de pseudo-héros de guerre. Il est accueilli par son oncle, William Hale (Robert De Niro), un riche fermier qui admire la civilisation des Osages et se dit proche d'eux. Hale persuade son neveu qu'il aurait tout intérêt à épouser une de ces « millionnaires rouges » pour assurer sa situation. Ernest jette son dévolu sur Molly (Lily Gladstone), qui devient rapidement sa femme. Peu de temps après, une série de meurtres commence à toucher les Osages et, notamment les sœurs de Molly…
Les trois heures et vingt-six minutes du film (très long générique final inclus) ne sont pas de trop pour développer une intrigue complexe aux ramifications sociologiques et historiques nombreuses. Avant les premières morts suspectes, Scorsese prend le temps nécessaire pour planter le décor, montrer comment les Osages tentaient de rester fidèles à leurs traditions tout en vivant en nababs dans des manoirs de maître, avec des Blancs comme domestiques – de quoi aviver le ressentiment et la jalousie de ces derniers. La dernière partie se concentre sur l'enquête patiente menée par l'inspecteur fédéral Thomas Bruce White (Jesse Plemons) qui marqua les débuts du FBI fondé par J. Edgar Hoover – lequel se montra par la suite beaucoup moins sensible au sort des minorités aux États-Unis, mais c'est une autre histoire…

Le western se teinte de film noir quand Scorsese chronique la succession des meurtres avec une précision sèche, clinique – on est loin de sa mise en scène baroque de la violence dans *Les Affranchis* ou *Casino*. *Killers of the Flower Moon* s'enfonce progressivement dans les ténèbres par la grâce des éclairages superbes mais parcimonieux de Rodrigo Prieto. Cette tonalité crépusculaire, qui rappelle les plus beaux films de Clint Eastwood, est d'autant plus saisissante que Martin Scorsese semble, lui, avoir retrouvé une créativité de jeune homme – on vous laisse découvrir l'astuce géniale qu'il a trouvée pour remplacer les cartons qui, dans tous les autres films hollywoodiens, détaillent aux spectateurs l'avenir des protagonistes une fois l'intrigue bouclée.
(S. Douhaire, *Télérama)*

Cette année, **le cinéma Utopia et le Domaine d'O** renouent les liens du temps d'avant les confinements pour vous proposer des rendez-vous tout au long de la saison 23/24, accompagnés par des membres du théâtre. Ces séances dialoguent avec la programmation du théâtre pour vous offrir le plaisir de découvrir différentes facettes de certaines œuvres, du spectacle vivant à celui de la projection, tout au long de l'année !

Séance unique le jeudi 23 novembre à 20h, au cinéma. **En partenariat avec le Domaine d'O**, dans le cadre du spectacle ***Gisèle Halimi, une farouche liberté*** de **Léna Paugam**, les 27 et 28 novembre au théatre. Pour en savoir plus : www.domainedo.fr/spectacles/tous-les-spectacles/gisele-halimi-une-farouche-liberte

L'UNE CHANTE, L'AUTRE PAS

Agnès VARDA France 1976 2h
avec Therèse Liotard, Valérie Mairesse, Ali Raffi, Francis Lemaire…

Un film combatif en même temps que joyeux réalisé par Agnès Varda, dans une période particulièrement active de la lutte des femmes, le milieu des années 70.
Laissons causer Agnès Varda : « Le bastion de l'amour maternel est sacro-saint, c'est bêtifiant tout ça, c'est terrible. C'est pourquoi il fallait attaquer ce sujet : la maternité sur tous les fronts à la fois. Avortement libre et déculpabilisé. Non-possession des enfants. Horreur de l'autorité parentale. Amour des enfants, ceux des autres aussi. Contraception. Nouvelles lois. Éducation sexuelle. Amour des hommes. Désir de l'enfant. Tendresse paternelle. Famille éclatée. Grossesses vivifiantes. Droit à l'identité avec ou sans enfants… Ce n'est plus un film, c'est une encyclopédie…
Militant ? Mirlitant ? Tant taine et tantan… J'ai tout fait passer dans les chansons. Décision tactique. Un discours, on ne l'écoute pas. Une encyclopédie, on ne la lit pas. Le vécu, le chanté, le senti, j'ai pensé que ce serait plus tonique, plus efficace. »

Il y aurait donc une fois deux jeunes filles, vivant à Paris en 1962. L'une, Pauline (17 ans, Valérie Mairesse), étudiante, rêve de quitter sa famille pour devenir chanteuse. L'autre, Suzanne (22 ans, Thérèse Liotard), s'occupe de ses deux enfants.
Elles se séparent, chacune vit sa vie et son combat de femme. Elles se retrouvent dix ans plus tard au cours d'une manifestation féministe. Suzanne travaille au planning familial et Pauline est devenue chanteuse…
Le destin les réunira de nouveau en 1976. Elles ont expérimenté la phrase de Simone de Beauvoir qui termine le générique : « On ne naît pas femme, on le devient… »

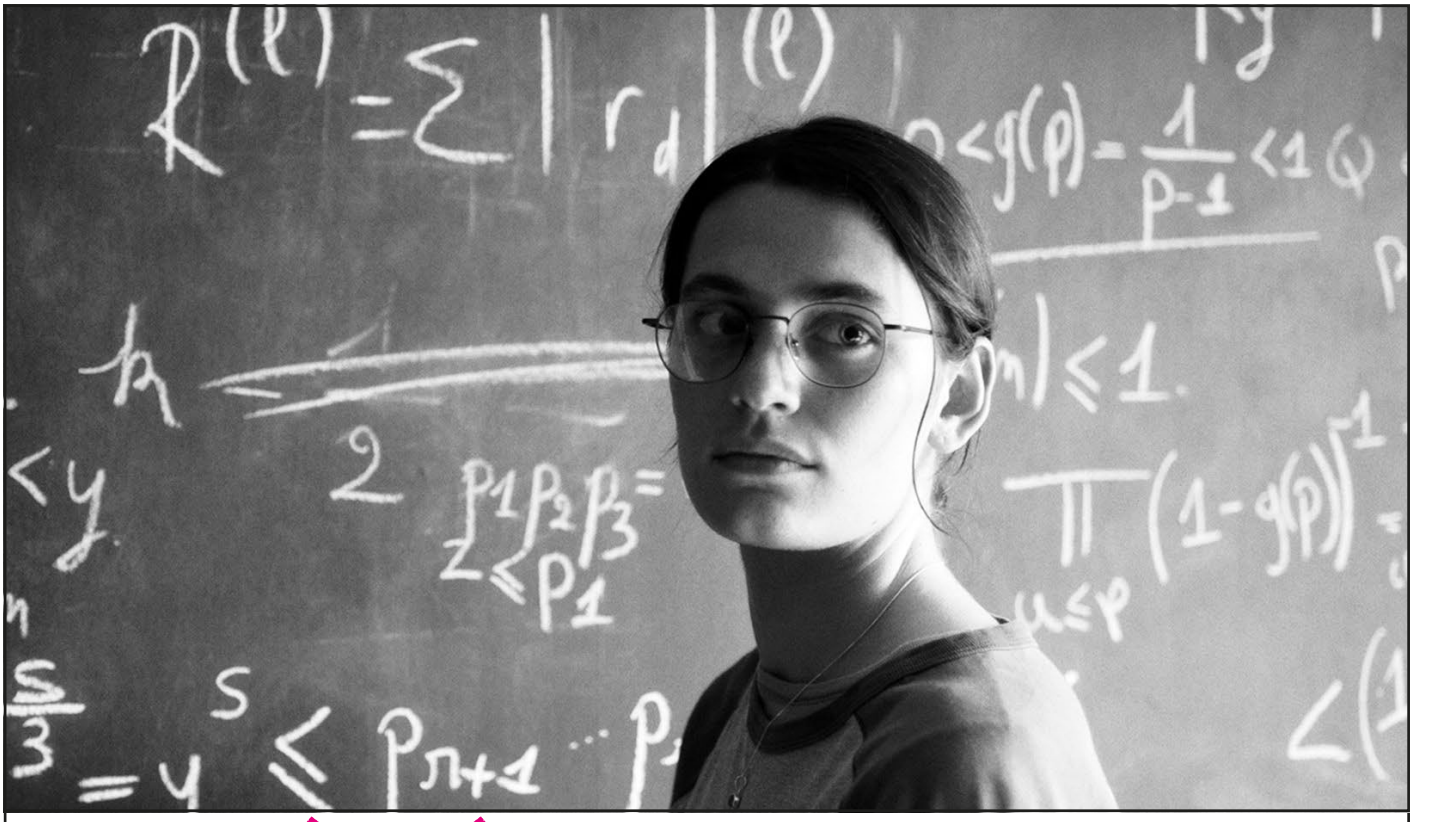
Séance unique le mardi 5 décembre à 19h45, au cinéma. **En partenariat avec le Domaine d'O**, dans le cadre du spectacle ***Illusions Perdues***, de Pauline Bayle, les 7 et 8 décembre. Pour en savoir plus : www.domainedo.fr/spectacles/tous-les-spectacles/illusions-perdues

ILLUSIONS PERDUES

Xavier GIANNOLI France 2021 2h29
avec Benjamin Voisin, Cécile de France, Vincent Lacoste, Louis Do de Lencquesaing, Gérard Depardieu, Jeanne Balibar, Jean-François Stévenin, Xavier Dolan, André Marcon… **Scénario de Xavier Giannoli et Jacques Fieschi, d'après le roman d'Honoré de Balzac**

Illusions perdues nous plonge au cœur de la Restauration, cette période entre 1814 et 1830 qui a vu, après la chute de Napoléon, le rétablissement de la royauté en la personne de Louis XVIII, et le retour au galop des privilèges aristocratiques. Lucien Chardon, jeune et fringant poète plein d'espoir, signe ses vers Lucien de Rubempré, nom de naissance de sa défunte mère. Il croit en la vie et en son destin, surtout quand la belle baronne Louise de Bargeton le présente comme un artiste prometteur dans son salon où les aristocrates et notables locaux trompent difficilement leur ennui provincial. Au-delà de la reconnaissance, il conquiert aussi le cœur ou du moins la couche de la belle aristocrate, flanquée d'un mari cacochyme et avant tout préoccupé de chasse. Or, c'est bien connu, qui va à la chasse… Mais rapidement la rumeur de leur liaison enfle et le scandale éclate, poussant les amants à s'enfuir pour Paris.

Le roman de Balzac était constitué de trois parties dont celle qui se déroule à Paris n'était que le centre. Giannoli et son co-scénariste Jacques Fieschi ont décidé d'en faire l'essentiel de leur film, un film captivant et emballant de bout en bout, qui met en lumière l'incroyable modernité de l'œuvre de Balzac !



LE THÉORÈME DE MARGUERITE

Anna NOVION
France 2023 1h52
avec Ella Rumpf, Jean-Pierre Darroussin, Clotilde Courau, Julien Frison…
Scénario d'Anna Novion, Mathieu Robin, Marie-Stéphane Imbert et Agnès Feuvre

Mettre de l'ordre dans l'infini, c'est l'obsession qui hante Marguerite depuis son enfance. La voici aujourd'hui brillante chercheuse à l'École Normale Supérieure, totalement absorbée par sa thèse sur la conjecture de Goldbach, l'un des plus anciens problèmes non résolus des mathématiques. Interviewée par une journaliste, son discours passionné laisse percevoir à quel point Marguerite, incarnée avec justesse par Ella Rumpf, semble avoir trouvé la foi dans ce champ scientifique. Gauche et malhabile dans ses chaussons, les épaules rentrées, presque terne, elle apparaît d'emblée en décalage avec le reste du monde, évoquant une jeune novice au couvent… Par contre, en posture de démonstration mathématique, elle irradie, elle raisonne avec élégance et effervescence, suscitant l'admiration de ses collègues et de son directeur de thèse, interprété par un inhabituel et ambigu Jean-Pierre Darroussin.

Mais à l'occasion de la présentation de ses travaux, s'annonçant comme sa première consécration devant un auditoire hautement spécialisé, un nouvel étudiant, aussi talentueux qu'elle, remet en question tout ce en quoi elle croyait. Ses certitudes s'écroulent en un instant. Et le ciel lui tombe une seconde fois sur la tête lorsqu'elle se sent trahie par son directeur « mentor », qui la lâche, argumentant que « les mathématiques ne doivent souffrir d'aucun sentiment. » Dans la vie comme dans la recherche, les erreurs font souvent avancer plus que les certitudes. C'est ce que va expérimenter Marguerite qui, pour se relever de cette chute, se confrontera à une nouvelle équation dans laquelle la quête de vérité mathématique devra laisser l'espace à la quête de vérité intime. Car on se doute bien que le look austère de Marguerite cache des douleurs muettes…
Notre héroïne entame alors un nouveau parcours initiatique ponctué de rencontres déterminantes, qui lui permettront de sortir du cadre, d'élargir les possibles… Mais une constante s'affirme cependant : Marguerite continue de décrypter le monde en phrases mathématiques. Et malgré son erreur, elle ne peut se détacher de sa quête du Graal : la résolution de la conjecture de Goldbach… C'est sur le registre de la traduction du langage mathématique en langage cinématographique et poétique que le film s'avère le plus original. Les lignes de raisonnement et équations abstraites (et véridiques) se projettent sur les murs transformés en tableau noir, telles des hiéroglyphes indéchiffrables pour le commun des mortels.

« Il y a un vrai parallèle à faire entre les mathématiques et la création artistique. Ce qui relie les maths et la réalisation, c'est le risque et la passion qui font que nous sommes parfois prêts à travailler des années sans savoir si notre travail va trouver une issue. », confie Anna Novion. Dans son troisième long-métrage (après les très beaux *Les Grandes personnes*, 2007, et *Rendez-vous à Kiruna*, 2013), elle nous offre une sorte de comédie romantique surprenante, qui montre aussi la ténacité quasi surhumaine dont doit faire preuve une jeune femme pour se faire une place dans la course à l'excellence, pour survivre dans un microcosme scientifique majoritairement masculin où la concurrence fait rage. Pour avancer dans son labyrinthe et s'accomplir, Marguerite devra faire la part entre les empêchements liés aux figures du pouvoir du système et ses propres blocages personnels. *Le Théorème de Marguerite* laisse entendre que toute quête de vérité passe par la pertinence du point de vue, que ce soit en sciences, en amour ou en cinéma…
Un film qui saura séduire les plus réfractaires au théorème de Pythagore comme il enchantera les experts en la matière, qui y trouveront peut-être des éléments pour démontrer Goldbach, encore irrésolu à ce jour ! Dont cette hypothèse : le désordre amoureux ne serait-il pas le meilleur moteur pour résoudre le problème mathématique qui consiste à mettre de l'ordre dans l'infini ?

LINDA VEUT DU POULET

Film d'animation écrit et réalisé par Chiara MALTA et Sébastien LAUDENBACH
France 2023 1h16

FORMIDABLE FILM D'ANIMATION POUR TOUS PUBLICS, DE 7 ANS JUSQU'À PAS D'ÂGE…

Linda veut du poulet conte les aventures d'une épatante gamine de 8 ans obsédée par une recette de poulet aux poivrons, un plat délicieux que lui préparait son défunt papa. Cette envie impérieuse va devenir difficile à assouvir quand toute la France est frappée par une grève générale qui frappe même les supermarchés, avec leurs frigos garnis de volailles de Bresse, Loué ou Saint Sever !

Tout commence par un malentendu. Il se trouve que Linda a emprunté le si joli béret de sa copine Annette. Or, constatant qu'une de ses bagues a disparu, Paulette, la mère de Linda, est persuadée que la friponne a échangé le béret contre la bague. Mais quand celle-ci est miraculeusement découverte dans le vomi du chat (beurk !), Paulette a tellement honte d'avoir accusé à tort sa fille qu'elle va lui accorder le plus cher de ses vœux : lui faire un poulet aux poivrons. Mais comment faire quand tous les magasins sont fermés, à moins d'aller voler un poulet bien vivant à l'aviculteur le plus proche ? Ce qui va entraîner mère et fille dans des aventures et une course poursuite délirantes, avec des policiers pas dégourdis et un bienveillant camionneur transportant des pastèques…
On n'avait plus vu autant d'inventivité depuis les animations de l'Office national du film du Canada – mis à part, bien sûr, *La Jeune fille sans mains*, l'extraordinaire précédent film de Sébastien Laudenbach, que nous vous proposons de (re)découvrir dans cette gazette. Drôle et trépidant, *Linda veut du poulet* s'avère une ode joyeuse à la liberté révolutionnaire mais aussi un film très touchant sur le deuil, sur la fraternité des petites gens dans la cité populaire où tout le monde va organiser le festin autour du poulet aux poivrons. L'animation est simple et merveilleusement stylisée, marquée en particulier par une utilisation très inspirée des couleurs primaires qui caractérisent chaque personnage et permettent une identification immédiate.

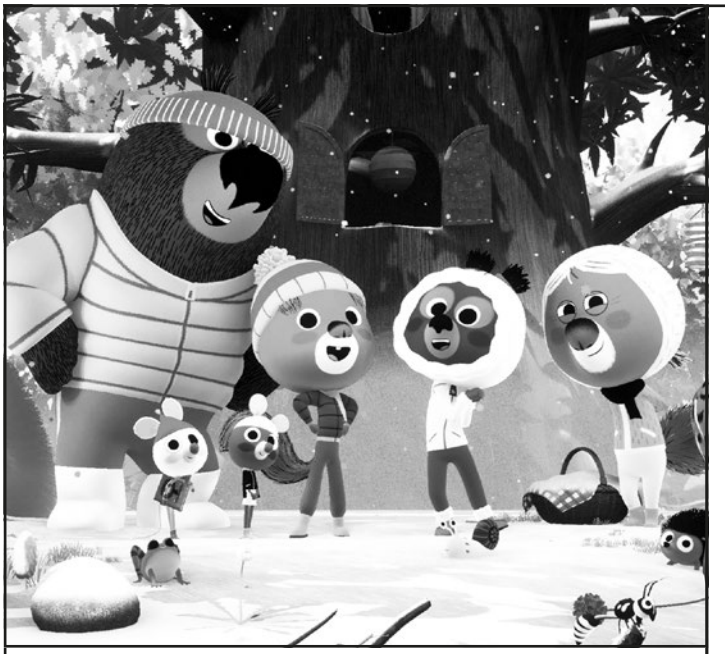
LA JEUNE FILLE SANS MAINS

Film d'animation écrit et réalisé par Sébastien LAUDENBACH
France 2016 1h13
avec les voix de Anaïs Demoustier, Jérémie Elkaïm, Philippe Laudenbach, Sacha Bourdo…
Scénario inspiré par Olivier Py et librement adapté du conte (peu connu) des frères Grimm

SPLENDIDE FILM D'ANIMATION POUR LES ENFANTS, PAS AVANT 8 ANS, TRÈS VISIBLE PAR LES ADULTES

Le froufrou du vent qui secoue le linge en train de sécher, la fraîcheur de l'eau qui ruisselle sur les corps, la douceur des mains qui frottent inlassablement le linge, l'odeur du bois que l'on fend… En quelques traits minimalistes, voilà un océan de sensualité qui s'ouvre à nous. C'est toute la magie de ce magnifique film d'animation atypique où tout est suggéré à la façon de certaines estampes à l'encre de chine. La maestria du dessin est enchanteresse : l'image se fait vibrante, le trait terriblement vivant. On ne cesse d'être impressionné par les effets que peuvent créer un simple pinceau sur une tout ordinaire page blanche. Dès lors, il n'y a qu'à se laisser porter par ce conte philosophique dont la morale (quasiment anticapitaliste), pourtant venue de temps lointains, semble toujours d'actualité.

Il était une fois un pauvre meunier, travailleur honnête et courageux. Mais l'eau du ruisseau qui alimentait son moulin cesse soudain de couler, de telle sorte qu'il ne peut plus moudre et que progressivement la maisonnée s'appauvrit toujours plus. Un jour, alors qu'il arpente la forêt à la recherche de quelques vivres, lui apparaît un étrange personnage au port imposant, qui lui promet la richesse éternelle. À cela une seule condition : que notre bonhomme lui donne « ce qui se trouve » derrière sa bicoque. L'appât du gain fait vite oublier toute prudence au miséreux qui conclut trop vite le marché, pensant qu'il n'y a guère qu'un pommier à perdre dans ce marché de dupe. Il oublie que dans les branchages de cet arbre accueillant, son unique fille aime à se prélasser… Il ne sait pas qu'il vient de vendre le fruit de sa chair au diable !



L'HIVER D'EDMOND ET LUCY

Programme de 4 courts-métrages d'animation réalisé par François NARBOUX France 2022 45mn
D'après l'œuvre d'Astrid Desbodes et Marc Boutavant, *Edmond et ses amis*, aux ed. Nathan

POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 3 ANS
Tarif unique : 4 euros

Edmond l'écureuil et son amie Lucy l'oursonne vivent dans un majestueux châtaignier au cœur de la forêt. En famille et entre amis, ils jouent et grandissent dans une nature riche d'aventures. Même en hiver, quand tout est blanc et silencieux… ils vont découvrir de belles surprises !

L'hiver surprise (11 mn)
L'hiver arrive en avance cette année et Mima n'a pas encore fini sa liste des choses à faire avant le froid et la neige. Edmond et Lucy font tout pour l'aider et découvrent par la même occasion comment la nature s'adapte pour supporter cette longue période hivernale.

Le jour le plus court (11mn)
En plein hiver, Edmond et Lucy pestent contre les journées qui sont si courtes. Si seulement ils pouvaient se débrouiller pour allonger le jour… Surtout qu'aujourd'hui c'est le plus court de l'année !

La chasse aux surprises (11mn)
Edmond et Lucy trouvent qu'en hiver la forêt ne réserve aucune surprise. Il fait froid, il neige, tout est blanc… bref, c'est toujours pareil ! Pour leur prouver le contraire, Georges-Hibou leur concocte une chasse où chaque trésor découvert est une surprise de la forêt. Elle est vraiment trop forte cette forêt, au point de surprendre Georges-Hibou lui-même !

L'armée de l'hiver (11mn)
Lucy jubile : elle a enfin terminé sa cabane… Mais au moment d'y accueillir ses amis pour y tenir une bataille de boules de neige, elle découvre qu'une tempête de neige l'a faite s'écrouler ! Grâce à Édouard, Georges-Hibou et aux incroyables propriétés de la neige, Lucy va finalement construire l'endroit idéal où tenir la plus grande et la plus palpitante des batailles.

CAPELITO FAIT SON CINEMA

Programme de 8 courts-métrages d'animation réalisé par Rodolfo PASTOR
France 2022 38 mn

POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 3 ANS
Tarif unique : 4 euros

Capelito, le petit champignon des bois, a tout d'un vrai génie : distrait, créatif et plein de malice, il trouve des solutions à tous les problèmes. Dans ces nouveaux épisodes, il met au service des arts son petit nez magique pour devenir cinéaste, danseur, chanteur, bref un vrai artiste !

Capelito entre dans la danse (5mn) : Capelito veut apprendre à danser le tango, ce qui est très difficile pour un champignon car il n'a qu'un pied. Mais, grâce à son nez, Capelito réussit finalement à se fabriquer des bottes téléguidées qui en font un danseur exceptionnel.

Capelito a la tête dans les nuages (5mn) : Pour arroser son potager, Capelito décide de percer les nuages qui le survolent. Pour cela, il invente divers engins volants.

Capelito un ténor bien trempé (5mn) : Capelito tient le rôle de Papageno dans la Flute Enchantée. Mais il doit avoir recours à un subterfuge, car il ne chante bien que sous sa douche.

Capelito un peintre qui vole de ses propres ailes (5mn)
Capelito sauve un papillon de la pluie, et à l'aide de sa palette de peintre, il essaie de restaurer les couleurs délavées.

Capelito pêche en sculpture (5mn) : Capelito essaye de faire une sculpture mais le résultat est désastreux. Heureusement, l'argile adopte la forme d'un fauteuil confortable duquel il peut pêcher, merveilleusement à son aise.

Capelito troubadour (5mn) : Capelito donne une sérénade à la princesse du château mais il se trompe de balcon et réveille le roi et le bourreau, lesquels l'emprisonnent dans la tour pour pouvoir enfin dormir.

Capelito chef écrivain (5mn) : Capelito rêve d'être un écrivain célèbre, mais il finit par rencontrer le succès avec un livre de cuisine et sa délicieuse recette de soupe.

Capelito fait son cinéma (5mn)
Capelito et les petits champignons tournent un film d'animation dans lequel Capelito interprète le rôle d'un héroïque chevalier médiéval qui vainc un redoutable dragon en carton.

Séance unique le lundi 11 décembre à 20h, suivie d'un débat en présence d'une membre du conseil d'administration de l'association **Planning Familial 34**. Venez soutenir l'association, confrontée à un risque de fermeture ; **tarif unique 5 euros au profit du Planning Familial**.

REGARDE, ELLE A LES YEUX GRANDS OUVERTS

Réalisé et écrit par Yann Le Masson et le Collectif de femmes du Mouvement pour la Liberté de l'Avortement et de la Contraception (MLAC)
France 1982 1h17

En mars 1977, 6 militantes du Mouvement pour la libération de l'avortement et de la contraception (MLAC) sont jugées pour exercice illégal de la médecine et pratique illégale de l'avortement. Autour du procès, le film nous fait revivre le quotidien de ce collectif qui proposait aux femmes de s'approprier les savoirs médicaux liés à l'accouchement et à l'avortement.

Il est indéniable que *Regarde, elle a les yeux grands ouverts* est un grand documentaire pour de nombreuses raisons. Tout d'abord, Yann Le Masson est un cinéaste militant important, son engagement contre les guerres coloniales et son soutien aux côtés des mouvements féministes a marqué sa carrière notamment à travers ce film mais aussi des courts-métrages : *J'ai 8 ans* (1961), *Sucre amer* (1962), et le long métrage *Kashima Paradise* (1973).

Concernant le film, la caméra du réalisateur s'attarde sur les visages des femmes qui prennent la parole, se livrent avec confiance autour de leurs histoires, dans la pure tradition du cinéma direct. L'expérience du MLAC ne se limite pas à la connaissance du corps et à ces pratiques d'auto-avortements et d'accouchements. C'est aussi une expérience de vie plus solidaire où les rapports à l'autre sont davantage humains car chaque personne à l'écoute de ses désirs (avoir ou non un enfant, choisir son accouchement, décider de la manière) est aussi capable d'entendre ceux des autres.
La tendresse des gestes, l'infinie sympathie des regards, la sollicitude des voix, la prise en charge collective d'une femme par d'autres femmes, tout cela participe à la puissante sororité qui émane du film. Avec une maîtrise absolue et une grande humilité, Yann Le Masson a su mieux que personne témoigner de l'histoire des peuples et faire éclater l'humanité dans ses sujets.

LE RAVISSEMENT

Écrit et réalisé par Iris KALTENBÄCK
France 2023 1h37
avec Hafsia Herzi, Alexis Manenti,
Nina Meurisse, Younès Boucif…

Mentir, si on y songe, ce n'est pas bien méchant, c'est souvent trouver au débotté un expédient pratique pour se sortir d'une situation critique. Ou faire juste un petit pas de côté, s'arranger avec une bribe de réalité qui chiffonne et qui entrave, pour sans doute mieux avancer. *Le Ravissement* raconte avec une justesse terriblement émouvante (et un brin oppressante) l'histoire d'un de ces mensonges non prémédités, qui vient s'immiscer comme par accident dans la vie si bien réglée de Lydia, une jeune femme belle à croquer, vivante, dynamique, forte, généreuse, qu'une rupture amoureuse a soudain rendue fragile et défaillante. Un mensonge qui va irrémédiablement gripper et faire dérailler la machine… Sacrée performance d'actrice pour Hafsia Herzi, qui nous emmène avec Lydia du côté obscur des sentiments, de l'amour, de l'amitié, de l'amour maternel… avec beaucoup de douceur et d'empathie, malgré la violence de la tempête qui agite la jeune femme. D'abord paumée, puis assurée avant d'être dépassée, elle est de tous les plans, comme auscultée par le film qui décortique la mécanique destructrice à l'œuvre. Mue par les forces qu'elle a éveillées et qui lui échappent, en équilibre à la lisière de la folie et de la manipulation, à la fois pécheresse et victime, elle avance bravement vers le dénouement qu'elle sait inéluctable.

Thriller psychologique parfaitement dosé, magnifique et subtil portrait d'une femme étouffée par la vie moderne, réflexion passionnante sur la maternité et l'injonction faite aux femmes d'en faire l'alpha et l'omega de leur bonheur, ce premier film troublant et passionnant d'Iris Kaltenbäck est une formidable découverte. Un petit conseil : si vous partagez notre enthousiasme, si vous en parlez comme on l'espère autour de vous, retenez-vous d'en raconter la dernière partie – palpitante, qui nous a mis les nerfs en pelote. Vos amies et amis vous en remercieront !

LE GARÇON ET LE HÉRON

Film d'animation écrit et réalisé par Hayao MIYAZAKI
Japon 2023 2h04 **VOSTF**
Musique de Joe Hisaichi

CE FILM D'ANIMATION SUBLIME S'ADRESSE AU PUBLIC ADULTE ET ADOLESCENT, À PARTIR DE 10/12 ANS (il est projeté en VO sous-titrée)

Au cinéma, peu de noms finalement sont aussi emblématiques que celui de Hayao Miyazaki, fondateur du célèbre Studio Ghibli avec le regretté Isao Takahata. Ses œuvres, qui nous ont fait vivre des rêves éveillés comme nul autre n'a su le faire, l'ont hissé au rang de quasi-légende vivante, il est considéré par beaucoup comme l'artiste le plus visionnaire de l'animation. On imagine donc combien l'annonce d'un nouveau film, alors que le cinéaste de 82 ans avait annoncé sa retraite après *Le Vent se lève* (2013), a pu être source de liesse pour tous les amoureux de son cinéma, pour tous les amoureux du cinéma.

Tout commence par une scène à couper le souffle, probablement l'une des séquences les plus déchirantes et magnifiquement animées de l'histoire de Ghibli. Mahito court à toute allure à travers le chant des sirènes et les étincelles flottantes, ses pieds d'enfant survolent le désastre causé par un bombardement. Les contours de son visage, minutieusement dessinés à la main, se brouillent par instants, suggérant une fournaise qui contorsionne l'image dans son mirage irradiant. Cette animation virtuose ne nous montre pas seulement le feu, elle nous fait ressentir sa chaleur, annonçant la manière dont Mahito affrontera son traumatisme – la perte de sa mère. Même s'il n'est pas témoin de sa mort, il l'imaginera d'une manière à la fois terrible et belle – non pas comme si elle brûlait, mais comme si elle devenait les flammes.
Quelques années plus tard, Mahito s'installe dans un vaste domaine à la campagne. Non loin de l'usine d'avions de guerre dirigée par son père, qui vient de se remarier avec son ex-belle-sœur. Malgré toute la bienveillance de cette dernière, Mahito a du mal à prendre ses marques. Son chagrin l'empêche même d'apprécier l'escadron de mamies génialement espiègles qui l'accueillent et tentent de rendre son quotidien plus joyeux ! Fasciné par un étrange héron qui rôde autour de sa nouvelle maison, il finira par le suivre jusqu'à une étrange tour abandonnée… qui deviendra le portail vers un monde merveilleux, luxuriant et alternatif – comme seul Miyazaki sait en créer –, dans lequel il trouvera le moyen de renouer avec sa mère disparue.

Difficile – et inutile – de vous en dire plus, tant le récit devient vaste et palpitant, prend une ampleur épique, ouvrant des perspectives vertigineuses, avec des imbrications et interprétations multiples. Disons seulement qu'il s'agit de l'univers d'un réalisateur au sommet de son art, à l'imagination visuelle et narrative illimitée. Entre évidence et impénétrabilité comme le sont la plupart des rêves, *Le Garçon et le héron* est une des plus extraordinaires constructions de l'œuvre de Miyazaki, par laquelle on sent qu'on peut entrer et sortir par des milliers de portes, fusionnant la matière de tous ses précédents films, dont l'insurpassable musique de Joe Hisaishi. Et pour celles et ceux qui se languissent des esprits de la forêt de Mononoké… vous ne serez pas en reste avec les warawara, entités adorables et moelleuses incarnant l'âme humaine !

Le nouveau chef-d'œuvre de Miyazaki, immense spectacle visuel où chaque plan est une merveille, est peut-être l'adieu onirique d'un artiste immortel se préparant pourtant à la mort. Il y aborde les thèmes qui lui sont chers (le rapport au vivant, à la nature, à la création, à la vie, à la mort justement) sous un angle nouveau, avec le sentiment d'urgence de celui qui sait que c'est peut-être la dernière fois… C'est absolument magnifique. Et bouleversant.

Séance unique le jeudi 7 décembre à 20h, présentée par **IéS 34** et suivie d'une discussion avec des membres de la coopérative.

CHAMP DE LUTTES, SEMEURS D'UTOPIE

Film documentaire réalisé par Mathilde SYRE
France 2020 1h13

Le monde agricole actuel est en crise. Crise économique, crise environnementale.
Les agriculteurs, devenus exploitants agricoles, se sont peu à peu prolétarisés. Ils perdent la maîtrise de leurs moyens de production, et le sens de leur travail. Pourtant, aujourd'hui, l'agriculture paysanne, sous-représentée par les instances agricoles nationales et dominantes, invente des solutions pour faire face à la crise économique et écologique actuelle.
C'est cette vision paysanne qui intéresse la réalisatrice. Quelles sont ses valeurs ? Quelle transition agricole, et plus largement sociétale, propose-t-elle ? En touchant à la fois le monde du travail et celui de l'alimentation, l'agriculture est intimement liée aux mutations en cours dans nos sociétés. Face aux défis pour l'avenir, les paysans sont créatifs.
Préservation de l'environnement, décroissance, initiatives collectives, autonomie, réappropriation des outils et du temps de travail, mais aussi accès au foncier, circuits courts et implication sur un territoire, autant de champs de lutte que ce film propose d'aborder de la manière la plus exhaustive possible. Le film se construit comme une chronique de ferme en ferme. Mathilde Syre est donc partie une année filmer ces innovations paysannes, éprouvant ainsi le cycle de la nature en parallèle avec celui du travail.

IéS : Initiatives pour une économie Solidaire, est une coopérative de financement solidaire régionale créée à l'initiative de citoyens il y a 25 ans à Toulouse.
Iés s'est depuis déployée sur la plupart des départements de l'Occitanie et c'est le groupe 34 qui organise la soirée autour de la projection de Champs de luttes, Semeurs d'Utopie.
Leur consiste à collecter de l'épargne citoyenne afin de pouvoir financer et s'associer a des entreprises de notre territoire répondant a des critères de sélection que sont : l'engagement écologique, une gouvernance responsable, la création d'emplois pérennes sur le territoire ainsi que l'ancrage territorial des activités. Venez à la rencontre des membres de la coopérative a l'occasion de cette projection !

Séance unique le mercredi 15 novembre à 20h à l'initiative de M. **Alain Del Vecchio**, co-président du **Réseau des Semeurs de Jardins**, suivie d'une discussion avec **Agathe Frezouls**, viticultrice, responsable d'exploitation du domaine L'Enclos de la Croix, de membres de **Nature et Progrès 34** et en partenariat avec l'**association Marchés Paysans**. La séance sera suivie d'une **dégustation de vins de L'enclos de la Croix**.

VIGNERONNES

Film documentaire réalisé parGuillaume BODIN
France 2022 1h19
avec Marie-Thérèse Chappaz, Elisabetta Foradori, Hélène et Catherine Thibon, Virginie Saverys – et les fières équipes, filles et garçons, qui les accompagnent…

Il se présente avec humour comme titulaire d'un BTS en viticulture-œnologie, d'un master de libre penseur, comme totalement autodidacte pour le reste. Guillaume Bodin est entré en cinéma comme par effraction il y a un peu plus de 10 ans, avec *La Clé des terroirs*, pour partager sa passion pour la biodynamie. Un deuxième film, *Insecticide mon amour*, est né de son refus de composer avec l'obligation faite aux vignerons d'empoisonner préventivement leurs terres à grands renforts d'épandages chimiques mortifères, tant pour l'environnement que pour les agriculteurs qui y ont recours. Ouvrier consciencieux, en audiovisuel comme en viticulture, il s'attache à apporter à la fabrication de ses films un professionnalisme irréprochable. Et Guillaume Bodin a, par ailleurs, de la suite dans les idées. S'ensuit *Zéro Phyto 100% Bio*, qui prolonge le questionnement sur les pesticides, le tout entrecoupé de longues années où il poursuit son activité de vigneron, tantôt sédentaire, tantôt itinérant, en portant la bonne parole dans les exploitations viticoles en recherche de transition écologique.
Voici donc son denier né : *Vigneronnes*, fruit du désir de témoigner de la féminisation du monde du vin. Jusque-là peu visibles, masquée par l'omniprésence des mâles dans un secteur qui, comme tant d'autres, tend à se faire croire qu'il ne peut être, par tradition millénaire, par essence divine, que masculin, de nombreuses vigneronnes accèdent désormais à la reconnaissance de leurs pairs. Elisabetta Foradori en Italie ou Marie-Thérèse Chappaz en Suisse ont ouvert le chemin à toute une génération qui emprunte leurs pas. Sans omettre la petite armada de l'ombre qui les épaule, le film met en lumière des visages de vigneronnes, engagées en biodynamie, au travers de vignobles d'Italie, de France et de Suisse. Filles de familles de vignerons sur plusieurs générations, néophytes en quête de sens, puissantes femmes d'affaires, elles ont des parcours de vie et des domaines à gérer très différents – mais une passion commune : leur métier.

La passion de Dodin Bouffant

Écrit et réalisé par Tran Anh HUNG
France 2023 2h14
avec Juliette Binoche,
Benoît Magimel, Emmanuel Salinger,
Patrick d'Assumçao…
D'après le roman de Marcel Rouff
Direction gastronomique :
Pierre Gagnaire

FESTIVAL DE CANNES 2023 :
PRIX DE LA MISE EN SCÈNE

Cette merveilleuse immersion dans la gastronomie française donne très littéralement l'eau à la bouche ! Comme en cuisine, tous les sens sont ici conviés et la musique est celle de la viande qui frémit dans la poêle, de l'eau qui bouillonne dans la marmite en cuivre, du beurre qui frétille, des coups francs du couteau qui tape sur le billot ou du doux cliquetis des couverts sur la porcelaine : un concerto à part entière !
Faut-il aimer cuisiner pour apprécier *La Passion de Dodin Bouffant ?* Non. Inutile de savoir lire le solfège pour aimer une sonate pour piano de Chopin. Néanmoins, celles et ceux pour qui la cuisine, modeste ou ambitieuse, familiale ou expérimentale, traditionnelle ou avant-gardiste, occupe une place importante dans l'existence (et oui, je le confesse, j'en suis) y découvriront matière à s'exalter et à nourrir ce plaisir que l'on dit aussi, un peu, charnel. Mais d'abord, la cuisine, c'est le lieu où tout se passe, où tout se crée.

C'est dans cette pièce chaleureuse que le chef Dodin Bouffant et celle qui est bien plus que sa cuisinière, Eugénie, passent la majeure partie de leur existence à concevoir, préparer, peaufiner et goûter d'innombrables recettes. En sauce, en béchamel, gratiné, mijoté, saisi, grillé, au four, à la poêle, en cassolette, en bouillon, poché, à l'étuvée… chaque plat exige une attention amoureuse de chaque seconde. Les gestes sont précis et déterminés, les regards complices et les papilles assurées. Ces deux-là s'aiment, c'est évident, mais d'une façon bien singulière. Ce n'est pas une passion dévorante, ni un amour conjugal doux et discipliné, c'est une relation complexe et complice nourrie par le partage des saveurs, des textures, des parfums. Une histoire étonnement moderne où chacun se respecte et où les corps, s'ils se désirent et se livrent parfois, n'appartiennent jamais à l'autre. Eugénie est passionnée, tout entière vouée à son art et farouchement indépendante. Dodin est flamboyant, délicat, libre et amoureux attentif. Arrivés à ce qu'il convient d'appeler « l'automne de leur existence », Dodin est obsédé par cette idée : qu'Eugénie, enfin, devienne sa femme. Eugénie, elle, est ailleurs, et ne pense qu'à une chose : sa succession. Car l'art culinaire prend tout son sens quand il est partage, transmission et cette jeune Pauline semble avoir toutes les qualités requises pour devenir la nouvelle apprentie : elle est posée, sensible et son palais semble déjà très affirmé…

Inutile de chercher ni d'attendre des épisodes dans le récit qui ne seraient pas liés, de près ou de loin, à la gastronomie, il n'y en a pas ! Et même les séquences de marivaudage entre Dodin et Eugénie tournent toujours autour de ce même thème. Tous les personnages secondaires n'existent que dans la mesure où ils rythment et nourrissent par leur présence cette intarissable conversation gourmande. Jamais sans doute depuis *Le Festin de Babette* nous n'avions vu au cinéma une peinture aussi belle, aussi précise, aussi généreuse des arts de la table. Sans être académique, ni grandiloquent, le tableau se fait impressionniste et suit aussi, comme en cuisine, le fil des saisons. Mises en scène par le chef étoilé Pierre Gagnaire (par ailleurs cinéphile averti), les scènes de cuisine sont un véritable ballet à la gloire de l'instant présent, de la magie de l'alchimie culinaire et de l'amour partagé autour d'un pot-au-feu.

Le **vendredi 8 décembre à 20h**, séance en partenariat avec **Jazz à Junas**, festival et saison jazz en territoire.

CESÁRIA ÉVORA

la diva aux pieds nus

à un orphelinat, où la future grande dame devra composer avec des religieuses (des sœurs, tu parles !) qu'elle ne porte guère dans son cœur, mais où elle apprend le chant. C'est le début d'une révélation – sa qualité de voix (sur)naturelle – et d'une lente ascension vers les sommets. De la découverte en France en 1991 aux grandes tournées américaines, une dizaine d'années plus tard, on découvre toutes les étapes qui ont jalonné la carrière de la chanteuse, qui va sur le tard collectionner les disques certifiés et les récompenses grâce à son blues viscéral et ses mélodies qui content la souffrance de son peuple ou la nostalgie des amours passées.

« Le point de départ a été la curiosité. Je voulais en savoir plus sur Cesária Évora. Qui était cette femme qui a toujours placé sa liberté au-dessus de tout ? J'avais envie de comprendre comment cette artiste africaine était passée de l'indigence à la célébrité à l'âge de 50 ans, tout en restant elle-même… Trois jours après ses funérailles, en 2011, je me tenais devant sa maison sur l'île de Sao Vicente. Je pouvais voir la tristesse dans les yeux d'un peuple orphelin. Ce jour-là, je me suis dit pour la première fois qu'il faudrait faire un film sur cette femme incroyable » déclare la réalisatrice portugaise Ana Sofia Fonseca, qui explore avec ce documentaire l'incroyable magnétisme exercé par Cesária Évora. D'une part, grâce à un montage minutieux de nombreuses archives, vidéos et photos, qui révèle graduellement les traits de caractère (bien trempé !) de la chanteuse, sa puissance féministe et l'icône africaine qu'elle est devenue. D'autre part, à l'aide de multiples entretiens audio, que Fonseca construit comme une partition musicale, une bande son fluide et envoûtante dans laquelle on entend les témoignages des ami·e·s, de la famille, des musiciens, qui l'ont bien connue, à commencer par le producteur José da Silva, celui qui, alors qu'il n'était que cheminot, va miser sur elle dès les années 1980.

Mais le portrait ne serait pas complet sans des images du Cap-Vert aujourd'hui. Le film capture ainsi la poésie de la mer, de la terre et de l'air qui ont façonné la femme, l'artiste et ses chansons bien sûr. Inclassable et atypique, passée de la pauvreté à la célébrité, Cesária Évora n'aspirait qu'à vivre libre, simplement et entourée des siens. Un documentaire passionnant sur celle que l'on appelait « La Diva aux pieds nus ».

PIERRE FEUILLE PISTOLET

Film documentaire de Maciek HAMELA
Pologne / Ukraine 2023 1h25 **VOSTF**

L'intrigant titre français ne se comprend qu'à la vision du film… Le titre international, qu'on peut traduire par « Dans le rétroviseur », est beaucoup plus explicite…
Un van sillonne les routes entre l'Ukraine et la Pologne. À son bord, le conducteur-réalisateur polonais Maciek Hamela évacue des habitants ukrainiens contraint à la fuite par la brutale invasion russe.
« Pour un grand nombre de personnes qui montent à bord, ce minivan surchargé en regard des normes autorisées devient une fusée les transportant vers la sécurité. Il est en même temps le premier espace de confession sûr et intime, et l'échange de leurs expériences avec moi est d'une évidence tout à fait naturelle. La plupart du temps, les passagers ne se connaissent pas entre eux, et très souvent, c'est la première fois qu'ils racontent leur histoire. » (Maciek Hamela)

« Se frayant un chemin entre les champs minés, Maciek Hamela nous embarque comme passager de sa voiture fuyant l'Ukraine au milieu de l'avancée russe. La guerre demeure hors champ. Et pourtant nous la voyons se refléter sur le visage des enfants, des femmes et des personnes âgées qu'il aide à rejoindre la Pologne. Ce n'est qu'en quittant la guerre, en lui tournant le dos, que ces personnes commencent à réaliser l'ampleur de ce qui s'est passé. Derrière, le monde détruit, dont les réfugiés ont tenté de sauver les débris : des chats, quelques vêtements, un fer à repasser… Devant, la séparation des maris, des fils, des pères qui sont restés pour défendre leur pays. La voiture du réalisateur est un espace intime pour partager en toute sincérité les inquiétudes, les rêves et l'espoir.
En pointant sa caméra vers le siège arrière, le cinéaste pose sur eux un regard plein de respect et de tendresse, toujours à la bonne distance, et parvient ainsi à mêler son geste humanitaire d'un geste cinématographique fort. Le film donne à voir une communauté de destin dans laquelle on reconnaît et retrouve notre humanité. » (Les cinéastes de l'Acid)

L'AIR DE LA MER REND LIBRE

Nadir MOKNÈCHE
France 2023 1h30
avec Youssouf Abi-Ayad, Kenza Fortas, Saadia Bentaïeb, Zinedine Soualem, Lubna Azabal, Zahia Dehar…
Scénario de Nadir Moknèche, avec la collaboration de Naïla Guiguet et Michael Barnes

Derrière ce titre aérien avance un film subtil et délicat qui, dans un monde saturé par les modèles stigmatisants des médias Bolloré, brisera en douceur les clichés caricaturant trop souvent l'image de la famille maghrébine : sur les questions de mariage arrangé, de masculinité arabe, de prétendue soumission obligatoire des femmes à un immuable patriarcat…

Le personnage central est Saïd, un bientôt trentenaire qui, comme pas mal de jeunes de sa génération, vit toujours chez ses parents, Zineb et Mahmoud. Lesquels tiennent tous les deux une boucherie prospère dans un quartier de Rennes. On le comprend vite, Saïd est homosexuel et entretient une relation amoureuse profonde mais compliquée avec Vincent, un musicien. Mais voilà, sa mère l'a décidé – même s'il est assez probable qu'elle connaisse les préférences sexuelles de son fils, ce qu'elle nierait jusqu'à la mort – : il faut que Saïd se marie. Il est plus que temps, il va avoir trente ans ! Une très jolie scène d'introduction voit Zineb forcer son fils à boire du lait dans lequel a trempé un talisman, en l'occurrence la photo de la future élue, puisque Saïd s'apprête à faire un mariage arrangé avec une inconnue, Hadjira, venue de Miramas à l'autre bout de la France. Hadjira est la fille de Rabia, une amie d'enfance de Zineb, et comme Saïd, il est compliqué de la marier, suite à une déception amoureuse et quelques démêlés judiciaires.
La scène de mariage est digne de la comédie italienne des années 60, ou des premiers films de Kusturica, entre un Saïd complètement ivre reculant face au mariage, désespérément poussé par sa famille, et la malheureuse Hadjira contrainte de patienter bon gré mal gré, engoncée dans sa robe de mariée trop volumineuse. Mais une fois les vœux finalement prononcés, une certaine alchimie va contre toute attente prendre en les deux époux, presque malgré eux, malgré l'attirance sexuelle de Saïd pour les garçons.

Comme je le disais en préambule, Nadir Moknèche (réalisateur de quelques films qu'on a beaucoup aimés : *Viva Laldjérie, Délice Paloma, Lola pater*…) dynamite les clichés grâce à un récit très intelligemment construit et grâce à des personnages tout en épaisseur et subtilité : Saïd qui ne peut pas assumer son homosexualité face à ses parents et sa famille, qui multiplie les aventures d'un soir tout en aspirant à l'amour sincère, qui va s'attacher à cette épouse dont il ne voulait pas. Hadjira qui a décidé de regarder en face son passé difficile et de le dépasser, qui tire une vraie force de sa croyance religieuse parfaitement assumée, qui trouve sa place dans le modèle de la famille sans aucunement être victime du patriarcat. Les parents de Saïd, Zineb et Mahmoud (super Zinedine Soualem), qui se sont construit une vie de petits bourgeois parfaitement intégrés, commerçants installés qui veulent à tout prix se préserver du qu'en dira-t-on, non par croyance religieuse mais par volonté de conserver leur statut social, ce qui ne les empêche pas d'être aimants et attentionnés… Sans oublier les personnages secondaires, comme la mère d'Hadjira (Lubna Azabal), tout en paradoxe, femme élégante et moderne buvant des Martini tout en voulant marier sa fille coûte que coûte. Ou encore le personnage de bimbo formidablement incarné par Zahia Dehar, qui va s'avérer particulièrement sensée et de bon conseil, construisant une très jolie amitié avec Hadjira esseulée. Ainsi Nadir Moknèche nous emmène toujours là où on ne s'y attend pas, jusqu'à un dénouement inattendu qui clôt en beauté un film réjouissant, réconfortant et profondément touchant.

LA GAZETTE
Cinéma garanti sans 3D
UTOPIA
CINEMAS
ignoti nulla cupido

5 AVENUE DU DR PEZET 34090 MONTPELLIER • TRAM 1 ARRÊT ST ELOI • 04 67 52 32 00 • WWW.CINEMAS-UTOPIA.ORG

CESÁRIA ÉVORA

Film documentaire
d'Ana Sofia FONSECA
Portugal 2022 1h34 **VOSTF**

Sur scène, vêtue d'une simple robe de cotonnade à fleurs, Cesária Évora s'avance pieds nus avec pour tout bagage son créole portugais, ses fous rires, ses rondeurs et sa cinquantaine bien vécue. C'est une image d'un autre monde, aux antipodes des stéréotypes véhiculés par le star system. Son tour de chant sera conforme à cette première vision : elle chante en toute simplicité comme chez elle à Mindelo, sa ville natale sur l'île cap-verdienne de Sao Vicente. Entre deux chansons, elle plaisante avec ses musiciens ou se carre au fond de sa chaise, s'essuie avec une serviette éponge pour finir par se servir un verre ou fumer une cigarette, le temps de se remettre en voix… une voix à fendre l'âme !

Née en 1941, dans une famille pauvre, perdant son père musicien dès ses sept ans, Cesária se voit confier par sa mère